

The Memories of Classic Club

米澤穂信 と 古典部





J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSø

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Avant-propos

- Le tome 6 est sorti le 14/06/2019.
- La couverture ci-dessus représente un tome sorti le 13 octobre 2017 (Memories of the Classic Club). Ce n'est pas un tome à proprement parler dans la mesure où c'est un recueil avec une interview de l'auteur et autre. Mais on y retrouve un extra que vous pourrez lire ci-dessous : *Le Tigre et le Crabe, ou le meurtre d'Oreki Houtarou*
- L'autre extra : *Trois secrets, ou La réunion pour comprendre ce qui retarde les préparatifs de la Coupe Hoshigaya* est sorti bien plus tard, à savoir en juin 2022.
- Nous avons décidé de les regrouper ici avec cette couverture à titre illustratif.
- Nous ne savons pas si d'autres bonus sont prévus ou quand sortira le tome 7. En revanche l'auteur, Yonezawa Honobu, est censé le sortir un jour et il travaillerait dessus.

Bonne lecture

Le Tigre et le Crabe,

ou le meurtre d'Oreki Houtarou

Commettre de mauvaises actions n'en valait décidément pas la peine. Le passé finissait toujours par ressurgir. On pouvait bien protester qu'on était jeune à l'époque, que chacun fait des erreurs à cet âge-là, face à une preuve irréfutable, ces excuses ne constituaient aucun refuge.

Pris comme dans un piège patiemment préparé de longue date, une phrase d'un livre récemment lu me revint en mémoire : « Le destin trahit toujours nos prévisions. Nul ne sait où il dissimule ses pièges. » Ne serait-ce que parce que cette épreuve m'aura laissé la résolution de vivre le reste de ma vie avec le plus d'honnêteté possible, je peux affirmer qu'il y eut un sens à la torture mentale d'avoir vu mes fautes passées révélées, ici même, aujourd'hui.

Un mardi, chose rare, tous les membres du club de littérature classique se trouvaient réunis dans la salle de géologie. D'ordinaire, nous n'étions guère plus de deux ou trois. Pourquoi tout le monde avait-il décidé de venir ce jour-là ? Cette simple question m'irritait profondément. Dans un élan d'enthousiasme, la seconde, Ôhinata s'écria :

— Je l'ai apportée !

En posant sur une table la brochure dont elle parlait, et que dire, j'ai eu l'impression qu'on me prenait en embuscade avec quelque chose qu'on croyait enfoui et oublié.

— Tiens donc. Ça rappelle des souvenirs, remarqua Satoshi d'un ton nonchalant.

À côté de lui, Ibara s'exclama avec admiration :

— Tu as réussi à la retrouver. Tu conserves des choses intéressantes.

Bombant la poitrine de façon théâtrale, Ôhinata lança :

— N'est-ce pas ? Mon amie me dit toujours la même chose.

J'en conclus que c'était Ibara qui était responsable de l'apparition de cette brochure dans la salle de géologie après les cours. J'essayai de faire taire le malaise grandissant qui montait en moi et de me concentrer sur le livre que j'avais en main, mais ce n'était pas gagné. Assise au fond, Chitanda se leva et regarda la brochure qu'Ôhinata avait posée sur le bureau.

— « Exemples de fiches de lecture »... Qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien, vois-tu... commença Ôhinata, avant de jeter un coup d'œil à Ibara, qui prit la suite :

— Au collège Kaburaya, on nous les distribuait avant le début des vacances d'été. Tout le monde devait faire des fiches de lecture pendant les vacances, mais la plupart ne savaient pas par où commencer. C'est pour ça qu'on nous donnait une sélection des fiches de lecture de l'année précédente, à titre de référence.

— C'était M. Hanashima qui s'en chargeait, non ? ajouta Satoshi, à quoi Ôhinata répondit quelque chose comme :

— Hana-cchi ! Rien que d'entendre ce nom, quelle nostalgie !

L'appelait-on vraiment comme ça...?

— Par M. Hanashima, tu veux dire le professeur de japonais du collège Kaburaya, n'est-ce pas ? Il me semble que c'est lui qui a envoyé la fiche de lecture d'Oreki au concours de la ville, dit Chitanda.

— C'est bien lui, confirma Satoshi avec une pointe de fierté. — Il se montrait d'une rigueur presque tatillonne dès qu'il était question du bon usage des mots ou de la grammaire, mais pour le reste, il ne cessait de nous répéter qu'il voulait que nous écrivions selon n'importe quelle perspective. Je me rappelle que cette brochure était remplie, euh... des exemples les plus extrêmes qu'il ait pu dénicher, comme s'il cherchait à nous montrer jusqu'où pouvait s'étendre la liberté dont nous disposions. Nous en recevions une chaque année, donc trois au total. Je croyais que tous les collèges faisaient la même chose, mais il semble que je me sois trompé.

— Oui, nous n'avions rien de tel au collège d'Inji.

Parmi les membres du club de Littérature classique, seule Chitanda avait été dans un autre collège.

— Vous vous en serviez aussi comme référence, Fukube-san ? poursuivit-elle.

— Je me rappelle que les exemples étaient plutôt amusants, mais en termes d'apprentissage... En fait, je suis presque sûr de ne pas avoir fait de fiches de lecture, tout court.

Ce n'est sans doute pas le genre de chose à dire avec autant d'aplomb.

Ibara secoua la tête, dépitée.

— Moi je les lisais. Franchement, j'aimais bien ça chaque année, dit Ôhinata, toujours aussi enthousiaste. — J'adore le cours de japonais, mais quand je lis ça, je me rends bien compte à quel point ma pensée est superficielle. Tout ce que je sais faire, c'est une analyse scolaire, bien formatée.

— Sur ce point, fit Chitanda avec un sourire malicieux, — je suis difficile à battre.

— Haha. Ah, les malheurs des gens normaux que nous sommes.

— En effet.

Une part de moi n'était pas tout à fait prête à laisser Ôhinata et Chitanda se qualifier de « gens normaux ». Enfin, on peut dire qu'elles l'étaient sur certains plans, au moins si on les comparait à Satoshi.

Sans raison particulière, je tournai les yeux vers les fenêtres et vis les différents clubs sportifs disséminés dans la cour. C'était le printemps, et les cerisiers portaient encore des fleurs. Les clubs qui avaient réussi à recruter de nouveaux membres en étaient sans doute encore qu'aux exercices élémentaires. Au club de Littérature classique, il n'y avait ni savoir vital ni consignes pour éviter de se blesser. Tout ce que nous pouvions faire, c'était bavarder de choses et d'autres.

Chitanda prit la brochure et tourna la page.

— « Mes impressions sur Rump-Titty-Titty-Tum-TAH-Tee » Oh ? On dirait que l'auteur de celui-ci n'a mis que ses initiales : K.B. Je ne vois que deux élèves qui correspondent.

— Celui-ci est avec nom complet. Aoki Kaoruko.

La brochure allait être lue par les élèves qui allaient venir après eux alors beaucoup de gens ne voulaient pas que leur fiche de lecture y figure. On n'y pouvait rien sa fiche était sélectionnée pour le concours de la ville, mais pour le reste, la plupart préféraient que leur nom ne soit pas exposé aux yeux des plus jeunes. Le but de cette brochure était d'aider les élèves à écrire leurs propres fiches de lecture. Il n'y avait donc pas vraiment besoin d'y faire figurer les noms des auteurs. Pour ceux qui ne voulaient pas que leur nom apparaisse, on utilisait des initiales.

— Laisse ça... dit Ôhinata en reprenant la brochure des mains de Chitanda.

Elle tourna quelques pages, puis proclama avec emphase ce contre quoi je priais intérieurement de toutes mes forces :

— Voilà la partie que je veux vous montrer. « Mes impressions sur « La Lune sur la Montagne¹ » — par H.O.

C'était uniquement pour cette page qu'elle avait exhumé cette brochure.

— Quelqu'un qui est allé au collège Kaburaya, et dont les initiales sont H.O... s'interrogea Chitanda.

— Quelqu'un qui a un an de plus qu'Ôhinata, donc de notre promo... marmonna Ibara.

— H.O. Ho... Ho... Et qui choisirait « La Lune sur la Montagne », une nouvelle aussi courte que célèbre... fit Satoshi, la tête penchée.

¹ Nouvelle d'Atsushi Nakajima (1909-1942)

Ces gens n'en finissaient pas de me tourmenter. Je posai le livre de poche que je tenais sur mon bureau et déclarai, sans céder :

— Ce n'est pas moi.

Ôhinata frappa dans ses mains de joie.

— Bah oui senpai, c'est pour ça qu'on peut lire sans retenue.

Je restai sans voix.

— Je retire ce que j'ai dit. C'était moi.

Satoshi me répondit par un sourire compatissant, et Ibara posa les mains sur les hanches.

— Évidemment qu'on le savait, Houtarou.

— Pourquoi tenter un mensonge aussi évident ?

Avec un sourire plein de sollicitude, Chitanda inclina légèrement la tête.

— Tu devrais être embarrassé, Oreki-san.

Si c'était si évident, alors pourquoi en avoir parlé ?!

— Vous voulez lire ? demanda Ôhinata.

Les autres membres répondirent chacun à leur manière que oui. Il n'y avait plus pour moi aucune échappatoire. Enfin, tant qu'ils se contentaient de « La Lune sur la Montagne », au moins cela ne me porterait pas un coup fatal.

— Alors, tout le monde, dans un effort pour affermir encore nos compétences en cours de japonais, je vous présente... la fiche de lecture d'Oreki-senpai ! lança Ôhinata, tout en me jetant un coup d'œil, puis, avec une expression pleine de sérieux, ajouta : — À condition que cela te convienne, senpai.

J'avais comme une impression de déjà-vu... La même chose s'était produite la semaine dernière. Ma réponse ne changea pas.

— Ce n'est pas comme si cette brochure m'appartenait.

Certes, à strictement parler, j'avais autorisé sa publication pour les prochaines générations de collégiens à condition que ce soit anonymisé. Je ne pouvais pas révoquer cette permission maintenant que l'auteur était révélé. Cela dit, trois ans plus tôt, quand on m'avait demandé si j'acceptais que mon devoir figure dans une brochure à titre de référence, je n'aurais jamais imaginé que cela me reviendrait ainsi à la figure, faisant de moi la risée de mon club au lycée. Une fois que c'est rendu public, on ne revient pas en arrière, et ce n'est pas comme si je pouvais y accoler des conditions... C'est du moins ce que dirait ma sœur.

Rayonnante, Ôhinata regarda tous les membres du club.

— Au fait, est-ce que quelqu'un ici n'a pas lu « La Lune sur la Montagne » ?

La salle de géologie fut prise d'un étrange silence.

D'après ma perception, ce n'était pas un silence qui signifiait forcément que tout le monde avait lu la nouvelle. C'était plutôt du genre : je l'ai lue, certes, mais s'il y en a un ici qui ne l'a pas lue, il va sans doute se sentir gêné de nous obliger à prendre le temps de la lire maintenant. Quoi qu'il en soit, Satoshi fut le premier à parler.

— Je crois bien pour ma part. Tu peux nous en faire un petit résumé ?

— Roger² !

Bombant la poitrine, Ôhinata prit la parole d'une voix claire.

— « La Lune sur la Montagne » est une nouvelle très célèbre d'Atsushi Nakajima. Ça commence par un homme très doué qui réussit l'examen d'État et devient fonctionnaire, mais qui finit par démissionner pour écrire de la poésie et laisser son nom à la postérité. Comme ça ne marche pas très bien, il retrouve un poste, mais finit par disparaître, incapable de supporter le traitement.

² Ndt : De l'anglais militaire signifiant « Message reçu ». On préfère spécifier.

— ...

— Quelque temps après sa disparition, un autre fonctionnaire se fait soudainement attaquer par un tigre alors qu'il marche en montagne. Au moment où il va se faire tuer, le tigre s'enfuit tout à coup dans les fourrés en disant quelque chose du style : « C'était de justesse » Reconnaisant la voix du tigre, le fonctionnaire crie le nom de l'homme qui a disparu quelque temps plus tôt, et depuis le buisson, il entend le tigre dire que c'est lui. Je ne saurais pas trop expliquer pourquoi il est devenu un tigre, ni ce qui se passait dans sa tête après sa fuite, cela dit.

Satoshi répondit, avec une expression indéfinissable.

— Je vois. Merci.

Posant la main sur la brochure, Ôhinata sourit avec fierté, comme si c'était elle qui l'avait écrit.

— Quand j'ai lu cette analyse signée H.O., j'ai été soufflée pour ainsi dire. Ce n'est pas que l'idée ne m'ait jamais effleurée, mais je n'avais même pas envisagé d'en développer le concept, encore moins de le rendre en devoir. Je suis contente d'avoir rencontré l'auteur. J'adorerais te serrer la main.

Nos tables étaient éloignées. Nous tendîmes tous les deux la main dans le vide et nous échangeâmes une poignée de main imaginaire.

— Sur ce, euh, faisons comme ça.

La brochure ouverte sur le bureau, les quatre autres, à l'exception de moi, alignèrent leurs têtes côte à côte et se mirent à lire.

Je bougeai comme pour revenir à mon livre de poche, mais mon esprit était en déroute, et me concentrer sur quoi que ce soit serait sans doute ambitieux.

Je me souvenais pour l'essentiel de ce que j'avais écrit.

Mes impressions sur La Lune sur la Montagne

H.O. — Deuxième année

J'ai lu « La Lune sur la Montagne ». C'était très intéressant. Je suis content que Richou³ et Ensan⁴ aient pu se revoir. C'est bien que Richou se porte encore bien. J'espère qu'il parviendra à vivre longtemps.

Il y a des chats près de chez moi, et même si je les ai déjà entendus miauler, je ne les ai jamais entendus parler. Je ne leur prête pas grande attention, donc il est possible qu'ils parlent en mon absence, mais on peut sans doute dire sans trop s'avancer que non. La forme de leur bouche, de leur langue et de leur gorge est différente de celle des humains, après tout.

Ensan fut attaqué par un tigre dans la montagne. Le tigre s'arrêta avant de l'atteindre, puis se cacha dans les sous-bois en marmonnant à plusieurs reprises : « C'était de justesse »

À ces mots, Ensan demanda : « Est-ce toi mon ami, Richou ?! »

Le tigre a répondu : « En effet, je suis Richou de Longxi... ».

Ensan s'adressa aux sous-bois, et la réponse est venue de cette direction.

Comme les chats, les tigres ont une bouche, une langue et une gorge différentes de celles des humains. Même s'il possédait un esprit humain, il serait impossible pour un tigre de reproduire la parole humaine. Au mieux, sa voix serait brouillée et maladroite. Au minimum, ce serait brouillé et maladroit. Contrairement aux perroquets et à leur capacité d'imitation, la voix d'un tigre serait probablement étrange.

Pourtant, rien qu'à cette voix calme, Ensan comprit que c'était Richou. Cela signifie que la voix appartenait à Richou. Si les tigres ne parlent pas et qu'Ensan a entendu la voix de Richou, une seule conclusion est possible.

Dans les sous-bois se trouvaient à la fois un tigre et Richou, encore sous forme humaine.

³ Richou/Li chô en japonais. En chinois, Li Zheng.

⁴ Ensan en japonais. En chinois, Yuan Can.

Le fait que Richou ait pu parler tranquillement en présence du tigre signifie probablement qu'il l'avait, d'une manière ou d'une autre, apprivoisé. Alors, que faisait Richou dans la montagne ? Je vois deux possibilités.

La première est que, afin d'empêcher autant que possible les tigres d'attaquer les gens, il s'employait à les contenir. Sans que quiconque le sache, Richou surveillait les tigres et veillait à ce qu'ils n'attaquent personne. Un grand homme pour ainsi dire.

L'autre est qu'il lançait le tigre sur les voyageurs de passage, récupérant l'argent et les objets de valeur sur leurs cadavres. En somme, quelqu'un de mauvais. Un bandit pour ainsi dire.

Il est difficile de conclure si Richou était un protecteur ou un bandit à partir de l'histoire qu'il a racontée à Ensan. Richou avait profondément honte de ne pas être parvenu à devenir poète. Il est donc probable que, s'il n'avait réellement pas réussi, il ait préféré passer cet échec sous silence. Cela dit, il y a une possibilité qui m'a traversé l'esprit.

Après avoir raconté à Ensan ce qui lui était passé par la tête après son incapacité à devenir poète et lui avoir lu quelques-uns de ses poèmes, Richou lui demanda de veiller sur sa famille, puis se réprimanda aussitôt : « J'aurais dû commencer par demander cela... si j'étais vraiment humain ».

Je trouve cela un peu étrange pourtant. Ayant goûté à l'amertume d'avoir échoué à devenir un poète de renom, Richou abandonna à la fois sa place dans la société et sa famille. L'ayant retrouvé comme ça, il me semblerait au contraire « humain » qu'il commence par parler d'abord de ces difficultés. Et pourtant, il a honte et fait preuve d'une autodérision presque excessive.

La raison ne tiendrait-elle pas au fait que Richou savait dès le départ que sa famille était à l'abri ? Après avoir tardé à demander à Ensan de s'occuper des siens, il est possible que Richou ait pris peur d'avoir laissé entendre qu'il savait que sa famille avait assez d'argent et un toit pour vivre sans problèmes.

De là, il aurait paniqué et mentionné sa famille après coup, rejetant ce retard sur son manque d'humanité comme une pensée de dernière minute.

Richou savait bien sûr que sa famille avait assez d'argent, parce que c'était lui qui le lui envoyait.

On ne gagne pas sa vie en protégeant les humains des tigres. C'est sans doute pour ça qu'il a quitté la maison pour devenir bandit.

Après que le tigre a évité de justesse d'attaquer Ensan, Richou a continué de répéter : « C'était de justesse ».

Il est possible qu'il n'ait pas dit cela parce qu'il avait reconnu son ami, mais pour une tout autre raison. Il faisait encore nuit et les alentours étaient sombres. Il se peut qu'il n'ait pas vu le visage d'Ensan, mais qu'il ait remarqué ses vêtements et ses parures indiquant sa fonction.

Richou, bandit dresseur de tigre, comprit à la dernière seconde que sa proie du jour était un fonctionnaire, et arrêta aussitôt le tigre. S'il avait tué un fonctionnaire, on aurait probablement lancé une véritable campagne d'extermination des tigres de la région. Il est même possible que l'armée s'en serait mêlée. Voilà pourquoi Richou a continué de dire : « C'était de justesse ».

C'est que ça l'était vraiment.

C'est bien que Richou ait eu l'air de se porter bien, mais son métier est dangereux. Il ne vivra peut-être pas très longtemps. Telles sont mes impressions après avoir lu « La Lune sur la Montagne ».

J'entendis un soupir inarticulé, quelque part entre la stupeur et la déception. Je ne pus dire de qui il venait, mais il était assez clair que ce n'était pas de l'admiration. Comme dit le dicton, « Qui frappe le premier gagne ». Avant que quiconque n'ait le temps de me dire quoi que ce soit, je saisis l'initiative.

— Vous le savez bien. Au collège, on pond toujours des trucs nazes comme ça.

Avec une sorte de respect contenu, Satoshi s'exprima :

— Je ne sais pas quoi dire. Je ne te trouvais pas si bizarre, au collège, mais tu étais vraiment un phénomène, hein ?

Ôhinata débordait de joie.

— Je n'ai même pas envisagé qu'Ensan n'ait pas vu directement le tigre parler, alors que je l'ai lu tant de fois !

Ibara, en revanche, semblait peu convaincue.

— Certes, c'est intéressant... mais est-ce si grave d'accepter l'histoire telle quelle est ? Enfin, c'est une histoire avec un tigre qui parle, alors je l'ai juste prise au pied de la lettre et lue comme ça.

— Ça me va aussi.

Même moi, pour être honnête, je ne croyais pas vraiment que Richou fût un bandit. Impossible de manquer que le tigre n'était qu'une métaphore pour son orgueil dévorant. Au lieu d'user de bon sens pour trancher définitivement, je m'étais contenté de me demander si une telle lecture pouvait se soutenir à partir du texte seul, une simple distraction, peut-être teintée d'une légère malice.

Surtout, la vérité, c'est que j'avais intentionnellement lu l'histoire à travers une focale arbitraire afin d'y dénicher une hypothèse qui pourrait être intéressante. À cause de ça, même M. Hanashima, professeur de lettres japonaises, n'avait pu qu'esquisser un sourire hésitant et dire : « C'est amusant, mais certains passages en font un peu trop », en le voyant.

Accepter le texte en se disant : « C'est simplement ce genre d'histoire » revient presque à lui prêter main-forte. C'est comme si lecteur et récit s'étaient tacitement entendus, comme s'ils étaient devenus complices. Une telle posture n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel, j'irais même jusqu'à dire qu'elle est la plus courante. On peut bien s'étonner qu'un acteur de comédie musicale se mette à chanter en pleine rue, ou que les magistrats d'autrefois ont l'air figés dans une austérité presque théâtrale.

Mais souligner cette étrangeté ne mène nulle part.

En relisant ma fiche de lecture, où je m'obstinais à refuser toute coopération avec le texte, comme si je voulais en balayer d'un revers de main le terrain d'entente, je ne pouvais m'empêcher de reconnaître qu'il s'agissait là d'un travail d'élève de collègue.

Je n'avais aucune envie de m'enliser à expliquer tout ça à Ibara. Je ne ferais que m'enfoncer davantage.

Les yeux déjà immenses de Chitanda s'étaient encore agrandis, mais elle ne disait rien, comme un chevreuil pris dans les phares. Juste au moment où je m'attendais à ce qu'elle lâche quelque chose du genre : « Quoi ? Tu n'as jamais vu un chat qui parle, Oreki-san ? », ses yeux se tournèrent vers moi sans changer de taille. Impossible de dire à son expression si c'était de la surprise ou de l'incrédulité, mais j'eus la sensation d'être réprimandé pour une raison ou pour une autre, et détournai le regard.

La suite sembla lui rester en travers de la gorge.

— ...tu es vraiment incroyable.

Je peux prendre ça pour un compliment, non ?

Bon, en tout cas, le plus difficile était derrière nous. On pouvait enfin cesser de faire des choses improductives, comme remuer le passé malheureux de quelqu'un, et concentrer toute notre énergie sur un avenir constructif. Je veux dire, et l'anthologie du club, alors ? En vue du prochain Festival Culturel, œuvrons tous ensemble à une brillante anthologie et répandons le nom du club de littérature classique dans les couloirs du lycée Kamiyama !

...Ou pas. Si je disais ça maintenant, Satoshi répliquerait probablement quelque chose comme : « Bonne idée. Et si on demandait à Houtarou de faire une analyse du Dit des Heike⁵ pour l'anthologie ? »

Bon, en voilà un problème. Comment vais-je changer de sujet, maintenant ?

⁵ Le Dit des Heike est une longue épopée guerrière fondée sur le conflit entre les clans Taira et Minamoto à la fin du XIIe siècle. L'épopée elle-même a été compilée environ un siècle après ces événements.

Ôhinata ne laissa pas passer cet instant d'hésitation.

Bien sûr, ce n'était pas pour dire qu'elle visait une ouverture dans ma défense dès le début. Elle suivait sans doute simplement son plan initial, mais j'eus bel et bien l'impression qu'on profitait de ma vulnérabilité. Ôhinata plongea soudainement la main dans son sac fourni par l'école et en sortit une autre brochure intitulée « Exemples de fiches de lecture ».

— En fait, c'est celle-ci que je préfère.

Où as-tu donc creusé ton piège, infâme démon nommé Destin ?!

La raison pour laquelle Ôhinata avait pris la peine de fouiller sa chambre pour cette brochure tenait presque assurément au fait qu'à un moment inconnu de ma personne, Ibara lui avait parlé de mes fiches de lecture. Par un hasard malencontreux, la première que j'avais écrite sur « Cours, Mélos ! » en première année de collège avait été le premier jalon d'une série d'événements qui avaient fini par mener à la conversation qui se déroulait sous mes yeux, dans cette salle de géologie. En entendant cela, Ôhinata avait sans doute repensé d'un coup aux « Exemples de fiches de lecture ».

En première année à Kaburaya, j'avais écrit sur « Cours, Mélos ! ». En deuxième, sur « La Lune sur la Montagne ». Penser à l'une ou l'autre de ces fiches de lecture me fait encore virer au rouge de honte. Au fond de moi, cela me donnait envie d'hurler à pleins poumons tout en purifiant de l'existence le moindre souvenir qui s'y rapportait, mais... mais après le prochain, il n'y aura plus de retour possible pour moi.

— J'en ai eu un autre en troisième année aussi, et il avait également une analyse signée H.O. J'ai l'impression que certaines phrases sonnent faux, mais je l'aimais bien malgré tout.

Était-ce... Était-ce déjà trop tard pour que je fasse quoi que ce soit ? Si je choisissais d'envoyer valser ma chaise, de me jeter sur Ôhinata de toutes mes forces, d'arracher la brochure de ses mains puis de la mettre en pièces, avant d'en enfourner tous les morceaux dans ma bouche...

Aurais-je le temps ?

Même si, dans ce monde hypothétique, il m'était impossible d'éradiquer tous les exemplaires de ces « Exemples de fiches de lecture », ne pourrais-je pas, au moins ici et maintenant, empêcher ma fiche de lecture de troisième année de voir la lumière du jour ?

— Et en plus, c'est sur « La Bataille du Singe et du Crabe », continua Ôhinata.

Ah, il a fallu qu'elle le dise.

— Attends, tu es sérieuse ?

— Vraiment ?

Satoshi et Ibara parlèrent d'une seule voix et, ce faisant, la brochure se retrouva sur le bureau. Je ne pouvais plus rien y faire. J'aurais peut-être pu tenter quelque chose si j'avais réagi immédiatement, mais à ce stade, mon bon sens et ma dignité d'être humain m'empêchaient de faire disparaître une si petite brochure sans importance.

Ah, ceux qui tardent à décider perdent tout. Je viens de l'apprendre à mes dépens...

En vérité, si je disais quelque chose comme : « Oh, je ne savais pas que tu avais celle-là aussi. Je préférerais que tu ne la lises pas », je sais que ces types n'insisteront pas. Personne n'aimait qu'on lui retire sous le nez quelque chose qui mettait l'eau à la bouche, et je suis sûr que la curieuse Chitanda en mourrait un peu à l'intérieur si je le faisais. Mais extérieurement au moins, elle serait sans doute compréhensive.

Si je ne pouvais pas le dire, c'était à cause de ma déclaration précédente : « Ce n'est pas comme si cette brochure m'appartenait. ». Même si le fait qu'elle puisse tomber sur une autre de mes fiches de lecture sautait aux yeux si j'y avais réfléchi deux secondes, j'avais quand même dégainé ma réponse.

Voir ma manière de penser ordinaire tordue ainsi, ici, me rongait de l'intérieur. J'avais l'impression de perdre un peu plus de ma dignité à chaque instant.

À cause de tout ça, je n'avais eu d'autre choix que de supporter la lecture publique de ma fiche de lecture sur « La Bataille du Singe et du Crabe ».

Pourquoi est-ce que je m'énervais comme ça ? J'étais toujours tranquille. À première vue, ce n'était qu'une fiche de lecture banale, après tout. Ils ne remarqueraient rien d'anormal, n'est-ce pas ?

J'avais décidé de ne pas les regarder, ou plutôt, je n'arrivais pas à continuer de regarder de ce côté-là pour commencer. Mais j'entendais encore ce qu'ils disaient.

— Je suis vraiment désolée de refaire le coup, mais est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui n'a pas lu « Le Combat entre le singe et le crabe » ?

Satoshi répondit :

— Les contes populaires existent en beaucoup de variantes. Dis, au cas où ma version est différente.

— Eh bien, en fait, c'est que...

— C'est l'histoire d'un singe qui échange son kaki contre la boulette de riz d'un crabe, mais le kaki ne mûrit pas, alors le crabe plante le noyau à la place. Ce noyau finit par devenir un kakiier, et le singe décide d'en cueillir les fruits. Le singe se goinfre de kakis, et après quelques péripéties, il attrape un des kakis pas mûrs et le lance sur le crabe, le tuant. Le crabe avait un fils, et ce fils décide de se venger. Alliés à une châtaigne, une abeille, de la merde de cheval, pardon pour le langage, et un mortier, ils envahissent la maison du singe. Le singe essaie de faire griller la châtaigne au-dessus du foyer, mais elle explose et le brûle de partout. Quand il va chercher de l'eau pour apaiser la douleur, l'abeille le pique, et il se précipite dehors pour fuir. Là, il marche dans la merde de cheval et trébuche, moment où le mortier lui tombe dessus, l'écrase et le tue sur-le-champ. Ainsi, la vengeance du crabe réussit. C'est à peu près ça, non ?

Ôhinata laissa échapper une exclamation admirative.

— Incroyable. Les gens oublient toujours au moins un passage quand ils essaient de se rappeler un conte. Tu t'y connais vraiment, Fukube-senpai !

— Oh, tu sais, je ne suis pas si...

— Mais je suis désolée de te dire que ce n'est pas ça. On parle ici de « Le Combat entre le singe et le crabe », la nouvelle de Ryûnosuke Akutagawa⁶, pas du conte populaire.

Hé oui. Désolé, Satoshi.

Bien sûr, il n'avait pas l'air particulièrement accablé.

— Ah bon ? J'ignorais qu'il existait une histoire comme ça.

Ibara prit la parole à son tour.

— Moi non plus, même si je me dis depuis un moment qu'il faudrait que je lise davantage du Akutagawa...

Chitanda, en revanche, resta silencieuse. Elle lisait peut-être.

— Ce « Le Combat entre le singe et le crabe »—là, c'est vraiment minuscule. On pourrait parler de micro-nouvelle. Ça raconte ce qui se passe après la vengeance du crabe. Au lieu de revenir à une vie paisible après les événements du conte, le crabe et ses amis sont arrêtés pour meurtre — la victime, c'est le singe, mais je m'égare, ils sont jugés, puis le meneur, le crabe, est condamné à mort, tandis que le mortier et les autres écopent de la prison à vie. Personne dans la société n'a défendu le crabe pendant le procès. Le président de la Chambre de commerce et d'industrie, ou quelque chose comme ça, l'a accusé d'être communiste, les socialistes l'ont accusé d'idées dangereuses, et ainsi de suite. En gros, le crabe était seul. Ayant perdu leur pilier, la famille du crabe sombre dans le malheur, et, eh bien, c'est à peu près l'histoire.

⁶ Ryûnosuke Akutagawa (1892-1927) est un écrivain japonais très célèbre au Japon et en dehors, principalement auteur de nouvelles.

— J'ai envie de la lire, dit Ibara, d'un ton un peu insatisfait, — mais il n'y a vraiment que ça ?

— Enfin, disons qu'il y a plus que ça, mais j'ai peur d'écharper l'histoire si j'essaie d'en dire davantage. Quoi qu'il en soit, voici le texte de H.O.-senpai.

Alors, serai-je jugé pour mes fautes passées, ou pourrai-je revenir à une vie paisible ? Tout allait se jouer maintenant.

Mes impressions sur « Le Combat entre le singe et le crabe »

H.O. — Troisième année

J'ai lu « Le Combat entre le singe et le crabe ». J'ai eu pitié du crabe et de ses amis. Ma vie est paisible aujourd'hui, mais je ne saurai jamais si je ne finirai pas un jour dans une situation difficile comme la leur. Ça me fait réfléchir à ce que je ferais si j'étais à leur place.

Comme l'auteur le dit lui-même, quand le singe tue le crabe en lui lançant un kaki pas mûr, il commet un homicide involontaire. Le fils du crabe, en revanche, n'a pas tué le singe par accident, c'était un meurtre de sang-froid. Il a été exécuté après une planification minutieuse. Qu'il ait été inculpé pour la peine capitale est en un sens inévitable, et la justification des peines à perpétuité infligées à ses amis se tient assez bien aussi.

Cependant, avec un avocat de la défense plus compétent, je ne peux m'empêcher de penser que la procédure aurait pu tourner davantage en faveur du crabe. Après examen des pièces du dossier (cf livre illustré du conte), j'ai été choqué de constater que si le crabe nourrissait bel et bien une intention malveillante, cette intention n'est pas entrée en ligne de compte dans le meurtre. Celui qui s'est introduit dans la maison du singe, c'est l'œuf (plutôt qu'une châtaigne. L'abeille et le mortier, eux, demeurent inchangés. Je n'avais pas réalisé qu'il existait des versions où l'œuf faisait partie des amis), l'abeille est celle qui l'a piqué, et même si c'est le crabe qui tenait les rênes, au final, ce n'est pas le crabe qui a tué le singe, mais le mortier.

Si le dossier fait mention de la bouse de cheval qui a empêché la fuite du singe, ce point, lui, est omis dans les pièces, sans doute pour préserver la décence de l'histoire.

Le crabe aurait sans doute pu s'en servir pour contester l'accusation de meurtre : « Il est vrai que j'ai fait part de mes déboires au mortier et aux autres, mais je ne leur ai jamais demandé de tuer le singe pour moi. Je pose la question au tribunal : avez-vous la preuve que je leur ai demandé d'assassiner le singe ? » Si je me souviens bien, les amis du crabe étaient des camarades partageant sa façon de voir, qui lui ont offert leur aide pour tirer vengeance par indignation morale. Ils n'étaient vraisemblablement pas des tueurs à gages, et il n'y avait aucune trace d'une récompense mise sur la tête du singe.

Concernant l'œuf dans le foyer, l'œuf a explosé et a effectivement atteint le singe, comme vous n'êtes pas sans le savoir, mais qualifier un simple malheureux concours de circonstances de meurtre est assurément une exagération grossière. L'abeille, elle aussi, aurait pu simplement dire qu'on l'avait agressée alors qu'elle se tenait tranquillement près de la jarre où l'on gardait l'eau, situation dans laquelle n'importe qui se défendrait. Le seul qui ne pouvait pas se défendre, c'était l'auteur du meurtre lui-même, le mortier. Celui qui s'est sali les mains est celui qui a tiré le mauvais numéro.

C'est dommage que le crabe ait fini exécuté, mais il avait une chance de s'en tirer. Quand on s'embarque dans un plan, mieux vaut en faire un brouillon d'abord. Voilà l'impression que m'a laissée la lecture de « Le Combat entre le singe et le crabe ».

— Qu'est-ce que je viens de lire ? dit Satoshi d'une voix un brin égarée.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ? répondit Ôhinata avec une joie mal contenue, ce à quoi Mayaka enchaîna, visiblement peu satisfaite :

— Ce n'est pas inintéressant, mais c'est un peu, comment dire, comme si ça ne se prenait pas au sérieux ?

Oui, c'est exactement ça. Cette analyse ne se prend pas du tout au sérieux. Allez, passons à autre chose et parlons de paix dans le monde, tant qu'on y est.

— C'est plus court que tes impressions de « Cours, Melos » et de « La Lune sur la montagne », marmonna Chitanda, anéantissant ma prière muette. — Pourquoi donc, Oreki-san ?

Je ne pouvais pas vraiment me taire si elle me mettait ainsi dans la conversation. Je tournai seulement la tête vers Chitanda.

— Je te l'ai déjà dit, mais je pensais qu'une fiche de lecture devait faire au moins cinq pages. J'ai réalisé ensuite que c'était en fait cinq pages au maximum, donc, en troisième année, j'ai fait plus court, c'est tout.

Chitanda baissa les yeux sur la brochure et hocha la tête sans enthousiasme.

— Je vois...

Une part d'elle avait l'air insatisfaite de quelque chose. Une sueur froide me coula le long du dos.

— Désolé, Ôhinata, commença Satoshi avant de se tourner vers moi, — et désolé, Houtarou, mais je ne suis pas très convaincu là. Je me suis surpris à être d'accord avec ce que tu disais dans « La Lune sur la Montagne », mais cette fiche de lecture est différente. Je sais que je dis ça sans avoir lu la nouvelle d'Akutagawa, mais l'analyse, là, ça donne l'impression que tu chipotes sur les détails.

— Hein ? intervint Ôhinata. — Alors, quelle est la différence entre chipoter et analyser vraiment ?

— Si je dois le formuler...

Il semblait peiner à trouver ses mots.

— ... je n'arrive pas à trouver une bonne réponse.

— Bah oui, ici c'est plus libre sur la forme. Je comprends que ça ne plaise pas à tous, mais c'est pour ça que j'ai aimé. En vrai, je n'ai pas trouvé de réelles différences avec celui de « La Lune sur la Montagne ».

Entendre Ôhinata s'extasier ainsi sur mon analyse bancale me rendit vraiment heureux, mais Satoshi avait raison. C'était du chipotage. Je me tus, sans envie d'en dire plus, et Ibara se tourna vers Ôhinata, les bras croisés.

— Moi non plus, je n'ai pas lu le texte original, donc je ne suis pas sûre de pouvoir bien expliquer. Que ce soit en manga ou en roman, il y a toujours des parties laissées non écrites et d'autres écrites de manière ambiguë. Tout écrire dans l'histoire est encombrant, et probablement impossible, d'ailleurs, dit-elle comme en faisant un cours.

Sans chercher à la contredire, Ôhinata demanda :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Dans les mangas d'explorations de labyrinthes, on ne voit jamais les persos aller aux toilettes, non ? Selon qu'on considère cette omission comme un oubli de l'auteur ou comme une coupe d'informations superflues, notre manière de réagir à l'œuvre change. C'est un peu ça.

— Je crois que je vois.

— Pour moi, chipoter, c'est quand on prend ces zones floues de l'histoire et qu'on décide exprès de les grossir et de les déformer.

— Euh...

— J'imagine que, dans son texte, Akutagawa n'a rien écrit sur une confession du crabe et de ses amis disant qu'ils avaient agi ensemble. Mais si l'on juge au fait que le crabe a été condamné à mort et ses amis à la perpétuité, on peut raisonnablement supposer qu'il y avait une forme de preuve, ou de confession. Ça aurait sans doute été plus clair c'était écrit noir sur blanc, mais, tout comme pour aller aux toilettes dans un labyrinthe, tout écrire ne rend pas forcément une histoire meilleure. Surtout quand elle met l'accent sur autre chose.

Ôhinata hochâ la tête en silence, et Ibara continua.

— Oreki, lui, a pris cette partie non écrite pour une incohérence et a dit que le crabe et les autres auraient dû nier avoir agi ensemble. Si Oreki croyait sincèrement que la complicité n'était pas déjà tranchée dans le texte, alors soit il n'a pas lu assez en profondeur, soit il critiquait la qualité de l'œuvre originale. Dans les deux cas, ça reste une critique, sans juger de sa valeur. Et...

Ibara me jeta un coup d'œil, sans dureté particulière.

— si, au contraire, il savait que c'était simplement implicite et non oublié, mais qu'il a quand même écrit son papier comme si c'était un oubli de l'auteur, alors là, c'est du chipotage. Son analyse de « La Lune sur la Montagne » était bizarre, mais on n'avait pas l'impression qu'il voulait chercher la petite bête à l'œuvre. Je crois que c'est ce que Fuku-chan essayait de dire.

Je n'en attendais pas moins de quelqu'un qui dessine son propre manga. Franchement, je n'avais pas réfléchi jusque-là. Ôhinata se tourna vers Satoshi et demanda :

— Elle a raison ?

Il répondit seulement par un demi-sourire.

— Probablement. Désolé, je me suis un peu perdu.

Comme si la réponse de Satoshi l'avait contrariée, ou peut-être gênée par son propre discours, elle leva un peu les bras et déclara :

— Enfin, voilà !

Ôhinata fixa les deux brochures et marmonna :

— Donc vous dites que ces deux comptes rendus sont fondamentalement différents ? Mais si on ne sait pas ce que pensait Oreki-senpai — ce que pensait H.O. — on ne peut pas vraiment dire si c'est du chipotage ou pas. Ça ne laisse pas beaucoup de choses en suspens ?

Les épaules de Satoshi s'affaissèrent.

— C'est vrai. Eh bien, on n'y peut pas grand-chose. On ne peut pas comprendre parfaitement ce que pense quelqu'un d'autre, alors comment pourrait-on comprendre parfaitement son écriture ?

Comme une impression qu'il abdiquait un peu trop facilement, même si ça ne me dérangeait pas. Ce travail mal fichu fut jugé mal fichu et, sur ce, le procès vint enfin à son terme. Je n'étais pas encore convaincu de m'en tirer indemne, même en me levant pour partir. Je n'avais plus qu'à glisser un trait d'esprit pour clore et mettre un terme une bonne fois pour toutes à cette conversation improductive d'après les cours.

C'est alors que cela se produisit. Chitanda, qui avait fixé en silence la fiche de lecture jusqu'à présent, posa un doigt sur ses lèvres et se mit à murmurer presque imperceptiblement.

— So, tsu, gi, yo, u ?

— Hein ? Quoi ? demanda Ibara d'une voix perplexe, mais les yeux de Chitanda restèrent rivés sur la brochure.

— Mayaka-san, que veut dire « sotsugiyou » ?

Les yeux de Chitanda s'animèrent soudainement.

— « Sotsugyou » ! « La remise des diplômes » ! Ça ne peut être que ça !

Je sentis, dans tout mon corps, la sensation du monde qui s'effondre sous mes pieds.

Ohhh, mon Dieu...

— Quoi, la remise des diplômes ?

À la question de Satoshi, Chitanda retira son doigt de ses lèvres et pointa ma fiche de lecture.

Je t'en prie, arrête...

Et il fallait que ce soit Chitanda, de toutes les personnes !

— Oreki-san a dû rédiger sa copie sur du papier à carreaux pour manuscrit⁷, alors j'ai essayé d'imaginer la chose.

— Tu crois que la version sur la brochure n'est pas la même ?

— Non, mais si on écrit sur du papier à carreaux, que se passe-t-il ? S'il a utilisé celui à 400 cases, on a vingt colonnes de vingt cases chacune.

— Oh ! fit Satoshi en hochant vigoureusement la tête. — Tu veux dire que la position des caractères a changé. Oui, Une fois que tu as écrit vingt caractères, tu dois passer à la ligne suivante. Mais quel rapport ?

— Quand on passe à la ligne suivante, les caractères en bas de colonne finissent par former « remise des diplômes ».

Un moment d'hébétude s'installa.

— Euh, comment ça une remise de diplôme ?

Le visage de Chitanda devint écarlate.

— Je suis désolée ! Laissez-moi reprendre depuis le début.

S'il te plaît, arrête...

Ses yeux allaient dans tous les sens, comme à la recherche d'un moyen de mettre de l'ordre dans la situation, puis elle finit par se lancer, se préparant une bonne fois pour toutes.

— J'ai senti qu'il y avait quelque chose de très étrange dans l'écriture d'Oreki ici. Le crabe, le mortier et l'abeille...

Elle montra plusieurs endroits du compte rendu du doigt.

— Parfois, il écrit ces mots en kanji, et d'autres fois, il utilise des katakana⁸. Dans « La Lune sur la Montagne », il restait cohérent.

⁷ Genkô yôshi/papier manuscrit japonais comporte des cases alignées verticalement au lieu de lignes (comme du papier quadrillé où **chaque caractère occupe une case**). Surtout utilisé pour les brouillons/soumissions manuscrites.

⁸ Le katakana et le hiragana sont des syllabaires correspondant à des sons (par exemple : か = « ka »). Les kanjis (d'origine chinoise) correspondent à des significations (par exemple 蟹 = « crabe »). Les deux systèmes sont utilisés

Ibara et Ôhinata ouvrirent toutes deux la bouche de surprise.

— Oh, c'est vrai.

— Maintenant que tu le dis...

— Ce n'est pas le seul point étrange. J'ai eu le plaisir de lire les impressions d'Oreki-san sur « Run, Melos » également, et pourtant, il y avait, dans sa fiche de lecture sur « Le Combat entre le singe et le crabe », quelque chose qui manquait à ses deux travaux précédents.

Chitanda marqua une légère pause, son visage montrant une certaine gravité.

— Il s'implique lui-même.

C'est exact. Dans cette fiche de lecture seulement, j'ai osé la chose.

— Lorsqu'il évoque la consultation du livre pour enfants, il écrit : « *Après examen des pièces du dossier (cf livre illustré du conte).* C'est la seule fois qu'il se permet d'écrire ainsi, alors pourquoi ne l'a-t-il fait que là ? Pourquoi alternait-il entre kanji et katakana ? En outre, pourquoi était-ce si court ? J'étais si curieuse !

Chitanda jeta un coup d'œil dans ma direction et poursuivit.

— J'ai pensé demander à Oreki-san, mais... il avait l'air plutôt gêné à l'idée que d'autres lisent ses fiches de lecture, alors je me suis retenue et j'ai essayé de comprendre sans aide. Pour y parvenir, j'ai d'abord essayé d'imaginer à quoi la copie de départ ressemblait.

Mais comment est-elle arrivée à cette conclusion ? Ça n'a aucun sens !

Satoshi esquissa un sourire, comme pour approuver, et s'exprima :

— Je trouve un peu bizarre que ta première réaction ait été d'imaginer comment ça s'agençait sur du papier à carreaux pour manuscrit...

Chitanda inclina légèrement la tête.

— Vraiment ?

dans l'écriture japonaise, et l'on peut choisir d'employer l'un ou l'autre dans certains cas. En général, on reste cohérent dans ce choix, mais ici Chitanda souligne qu'Oreki ne l'a pas été.

— Vraiment.

— Je me suis simplement dit qu'il fallait revenir à l'original... Et puis, je suis assez douée pour réorganiser les choses dans ma tête comme ça.

Avec un sourire rayonnant, elle leva les deux poings comme une championne, visiblement fière de cette aptitude.

L'air un peu hésitante, Ibara sortit sa trousse.

— Le retour à la ligne se fait après vingt caractères, c'est ça ? Je peux écrire sur la brochure, Hina-chan ?

— Oui, vas-y.

Un certain temps s'écoula en silence.

S'ils avaient correctement découpé les lignes, j'imagine que cela devait ressembler à ceci :

J'ai lu « Le Combat entre le singe et le crabe ». J'ai eu pitié / du crabe et de ses amis. Ma vie est paisible aujourd'hui, mais je ne saurai jamais si je ne finirai pas / un jour dans une situation difficile comme la leur. Ça me fait / réfléchir à ce que je ferais si j'étais à leur place.

Comme le dit l'auteur lui-même, quand / le singe tue le crabe en lui lançant un kaki pas mûr, il commet un homicide involontaire. / Le fils du crabe, en revanche, n'a pas tué le singe par accident, c' / était un meurtre de sang-froid. Il a été exécuté après une planification minutieuse. Qu'il ait été / inculpé pour la peine capitale est en un sens inévitable et la justification des / peines à perpétuité infligées à ses amis se tient assez bien aussi.

— Et, ensuite ?

Manifeste signe d'impatience, Chitanda se mit à agiter les mains dans le vide.

— Une fois que j'ai imaginé le texte comme s'il était écrit sur du papier à carreaux pour manuscrit, certains caractères ont commencé à ressortir. Enfin... le dernier caractère de chaque colonne se relie aux autres.

C'est fini... C'est la fin !

— Donc, en l’ordonnant ainsi dans ma tête et en lisant les caractères en bas de page, ils formaient le mot « sotsugyou », ou « remise des diplômes ». Il devrait y en avoir d’autres après.

— Vraiment ? Ce n'est pas juste une coïncidence ?

D'un air dubitatif, Ibara commença à promener son crayon sur la page...

猿蟹合戦を読んで

三年 H・O

猿蟹合戦を読んだ。蟹や蜂たちがかわいそ
うだと思つた。いまは平穩でも、自分もいつ
厄介事に巻き込まれるかわからない。ぎりぎ
りの時にどうふるまうか考えさせられた。

作者も書くとおり猿が蟹に青柿を投げ、よ
つて殺したのは傷害致死だが、一方の蟹はう
っかり殺したわけではなく、殺人だ。計画は
入念に練られていた。重罪であり死罪もまあ

— Sotsugyou wa... are... nonotabi... noichi... ridukau... reshi...

Alors qu'Ibara butait sur les mots, Ôhinata bondit tout à coup en criant.

— J'ai trouvé ! C'est un poème !

*Sotsugyou wa
Areno no tabi no
Ichiri dzuka
Ureshiku mo nashi
Kanashiku mo nashi
La remise des diplômes
n'est qu'un jalon
sur un voyage aride.
Ni joyeuse,
ni triste*

— Oh mon Dieu !

Chitanda parla avec une profonde satisfaction.

— Il semble que ce soit basé sur un poème satirique du moine zen Ikkyu⁹.

*Les pins du Nouvel An
ne sont qu'un jalon
sur la route vers l'autre monde.
Parfois heureux,
parfois non.*

⁹ Ikkyu (1394–1481) est un moine zen japonais, extrêmement célèbre pour sa contribution au bouddhisme ainsi que pour sa personnalité profondément excentrique. Le poème mentionné ici fait référence aux « pins du Nouvel An » (décoration traditionnelle du Nouvel An), qui symbolisent le passage du temps : si beaucoup célèbrent la nouvelle année, celle-ci marque aussi un pas supplémentaire vers la mort.

— Oreki-san est parti du poème original et a composé le sien pour exprimer ses sentiments profonds à l'égard de la fin de sa troisième année de collège. Puis il l'a intégré à sa fiche de lecture.

Satoshi enchaîna :

— Wow... qui l'aurait cru ? Cet Oreki Houtarou... Je suis sous le choc. « Un voyage aride », hein ? Pourquoi l'adepte de l'économie d'énergie Houtarou se serait-il donné la peine de faire un truc pareil ?

Ôhinata sautillait presque de joie, à ce stade.

— N'est-ce pas évident ?! Oreki-senpai a vraiment aimé ça ! Il adorait écrire des fiches de lecture, et il devait adorer les cours de M. Hanashima aussi ! N'est-ce pas, senpai ? Hein ? Qu'est-ce qui t'arrive, là-bas ?

Aucun d'eux n'a jamais eu à subir la lecture de leurs poèmes de collège à voix haute ?

Comment peuvent-ils faire quelque chose d'aussi cruel avec un visage aussi impassible ?

Les bras ballants, je m'affalai sur mon bureau.

Le visage caché, je poussai un soupir de complète reddition et, en une seule phrase, je mis à nu mes sentiments le plus précisément possible :

— Tuez-moi tout de suite.

Trois secrets, ou La réunion pour comprendre

ce qui retarde les préparatifs de la Coupe Hoshigaya

Dehors, le soleil de mai brillait comme en plein été. Le printemps, cette année, avait été étrange, oscillant entre chaud et froid. Personnellement, les moments de froid ne me dérangeaient pas vraiment, mais les journées anormalement chaudes, c'était une autre histoire. Plus il fait chaud, plus le risque d'insolation augmente, après tout. L'épreuve de marathon coutumière du lycée Kamiyama, la fameuse Coupe Hoshigaya, n'était plus qu'à une semaine.

Même si cela me coûtait de l'admettre, et bien que je fusse au courant des problèmes qui couvaient alors au club de littérature classique, il m'était impossible de m'y rendre. Bien sûr, Chitanda suffisait d'ordinaire à résoudre la plupart des situations qui se présentaient, et si jamais le problème sortait de l'ordinaire, s'il exigeait une vive intelligence tournée vers la résolution, eh bien, Houtarou s'en tirait toujours d'une manière ou d'une autre.

En matière de déduction et d'observation, je ne faisais pas le poids face à Houtarou. L'accepter n'avait pas été facile. Autrefois, j'avais fait de mon mieux pour laisser derrière moi cette personnalité déplorable que j'avais au collègue — toujours avide de gagner à tout prix, et qui, lorsqu'elle perdait, déplaçait les poteaux de but ou imputait le résultat à la simple chance.

Pourtant, même en couvrant mes amis d'éloges, je découvrais au fond de moi de petites blessures. Mais ces jours-là étaient désormais derrière moi. Même si je n'étais pas à la hauteur de Houtarou, cela ne m'empêcherait pas de faire tout ce qui était en mon pouvoir. C'est ainsi que j'essayais de penser, désormais.

Telles étaient les pensées qui me traversaient l'esprit tandis que je contemplais le ciel par la fenêtre de la salle de réunion après les cours. C'est alors qu'une mise en garde du secrétaire me ramena à la réalité.

— Fukube-san, tout le monde est là.

Cette voix me ramena à moi. Nous étions six membres du Comité d'organisation des élèves, moi compris, réunis dans la salle de réunion. On m'avait chargé de présider la réunion qui allait commencer.

Je me raclai la gorge, balaya la salle du regard, puis dis :

— Bien, ouvrons la séance. À l'ordre du jour, comprendre ce qui bloque la préparation de la Coupe Hoshigaya. Merci d'être venus.

Je reçus des saluts épars de l'assemblée.

Le nom Hoshigaya était celui d'un ancien élève du lycée Kamiyama, athlète qui détenait un temps le record du Japon du 10 000 mètres. Le marathon scolaire qui se tenait chaque mois de mai portait son nom, mais pour les élèves, c'était tout simplement « le Marathon ».

Garçons ou filles, seconde, première ou terminale, tout le monde devait courir un parcours de 20 kilomètres. Les seuls dispensés étaient les organisateurs, c'est-à-dire le Comité d'organisation. Ce dernier préparait le matériel nécessaire, veillait à ce que les élèves suivent l'itinéraire prévu et prenait en charge ceux qui rencontraient des problèmes de santé pendant l'épreuve. L'établissement était l'organisateur officiel et assumait naturellement la responsabilité des incidents, mais il n'était pas réaliste que le corps enseignant seul surveille l'intégralité du parcours de 20 kilomètres.

En pratique, la sale besogne revenait au Comité d'organisation des élèves. La tradition était annuelle, mais les circonstances changeaient chaque année, et la majorité des organisateurs étaient des élèves de terminale qui emportaient avec eux, en partant, leur expérience du marathon.

L'an dernier, le Comité avait avancé à tâtons pour mettre l'événement sur pied, et cette année ne faisait pas exception.

Cela dit, j'avais pris soin, cette année, de rassembler un manuel d'organisation de la Coupe Hoshigaya afin que tout se passe plus fluidement que lors de nos tentatives précédentes. C'était, du moins, l'intention...

Participaient à la réunion la « direction », composée du président du Comité, son vice-président (votre humble serviteur) et du secrétaire de séance, ainsi que trois autres membres, chacun chef d'une équipe opérationnelle : l'équipe de guidage du parcours, l'équipe d'approvisionnement en matériel et l'équipe urgences/chronométrage. Le Comité comptait un élève par classe, sur les huit classes de chaque promo, pour un total de 24 élèves, ce qui donnait 7 membres par équipe.

Jusqu'ici, la préparation s'était déroulée sans accroc, du moins le croyais-je, jusqu'à ce que, qui l'eût prévu, le marathon arrive à grands pas sans qu'aucun plan d'action n'ait été remis par aucune équipe. Nous étions censés répéter nos rôles deux jours avant l'épreuve, mais à ce rythme, même lancer la répétition devenait une tannée. D'où cette réunion d'urgence.

Le président, Horagami-kun, commença par exposer la situation.

— Euh, donc si on s'est réunis aujourd'hui, comme l'a dit Fukube, c'est pour discuter du retard pris par la Coupe Hoshigaya. On comptait consolider les plans de répétition envoyés par chaque équipe, mais on n'a encore rien reçu. Donc, à l'ordre du jour, comprendre ce qui s'est passé.

Horagami-kun était en première, comme moi. Ce n'était pas un chef particulièrement charismatique, mais il avait une aura de bienveillance, le genre à ne jamais se faire d'ennemis. À y repenser, le précédent président, Tanabe-senpai, était fait du même bois. Allez savoir, c'est peut-être le meilleur profil pour gérer ce type de poste.

— Bien, je te laisse la suite, Fukube, poursuivit-il en me confiant le reste du travail.

J'admirais sa capacité à refiler la balle sans la moindre hésitation.

Le secrétaire de séance, Shimizu-san, écrivit « Réunion de pré-répétition » sur le tableau blanc. Shimizu-san était nouveau au Comité, bien qu'en première lui aussi. Il s'était retrouvé je ne sais trop comment à tenir le rôle de secrétaire. Ce n'était pas vraiment un bavard en tout cas.

Je regardai les personnes réunies dans la salle.

Les chefs des trois équipes étaient là. Tous étaient en première. Il restait bien des élèves de terminale au Comité, mais certains avaient démissionné pour préparer les concours d'entrée à l'université et, de manière générale, il était tacitement admis que les chefs seraient choisis en première pour leur donner une expérience dans la gestion. Je réfléchis à l'ordre dans lequel aborder le sujet, mais faute d'informations, je me dis que commencer par n'importe qui ferait l'affaire. Sur cette idée, je m'exprimai :

— Commençons donc par Hata-kun, chef d'équipe de guidage du parcours.

L'équipe de guidage du parcours était principalement chargée de fixer précisément le tracé du marathon. Le parcours était le même chaque année, mais il fallait vérifier si certaines portions n'étaient pas devenues impraticables à cause de travaux, par exemple. 20 kilomètres, ce n'était pas rien pour des lycéens, il fallait donc mobiliser un nombre conséquent de membres du Comité venant au lycée à vélo. Le jour J, ils se posteraient le long du parcours pour s'assurer que personne ne s'égare. Ils étaient aussi chargés d'arrêter les élèves pour laisser passer les voitures et, en cas de blessure ou de malaise, de prévenir l'équipe urgences/chronométrage.

Hata-kun, le chef de cette équipe, m'avait toujours donné l'impression d'un petit dictateur, et si, personnellement, je n'avais pas spécialement envie de coller « chef » devant son nom, c'était aussi le genre de personne à crier immédiatement à l'injustice si on ne le faisait pas, de sorte qu'il avait fini par obtenir le poste. Lui voulait être dans l'équipe urgences/chronométrage, mais vu son caractère, on l'avait mis au guidage du parcours. D'un air contrarié qui semblait signifier que rien de tout cela ne le regardait, Hata-kun s'exprima :

— Je n'ai reçu aucune info de l'approvisionnement sur les quantités et les éléments qui seront prêts le jour J, donc je ne peux pas rédiger de plan. C'est tout.

Je dois dire que j'appréciais la concision de son rapport. Je n'aurais pas été contre quelques détails de plus, mais puisqu'il avait conclu de lui-même par un « C'est tout », autant en rester là. Je me tournai vers la personne suivante.

— À l'équipe d'approvisionnement en matériel, maintenant. Ton rapport, Maruyama-san ?

L'équipe d'approvisionnement en matériel, comme son nom l'indique, s'occupait de rassembler tout le matériel utilisé pendant la Coupe Hoshigaya. Il fallait établir la liste de tout ce qui serait nécessaire, depuis la craie de traçage jusqu'à la poudre pour le pistolet de départ, puis obtenir par l'établissement ce qui manquait. Le jour J, ils servaient un peu de renforts polyvalents, allant là où l'on avait besoin d'eux, aidant à monter puis démonter les tentes.

Maruyama-san était le chef de cette équipe, et il connaissait bien l'itinéraire de la Coupe Hoshigaya pour avoir été au guidage du parcours l'année précédente. Il ne paraissait jamais très enthousiaste, mais bon, vu comme ce serait peu naturel de voir quelqu'un brûler d'une passion dévorante pour un Comité d'élèves de lycée, je ne le lui en tins pas rigueur. Accoudé à la table, l'air un peu somnolent, il déclara :

— Personne ne m'a dit de quoi on avait besoin, je ne peux rien faire.

Hata-kun rétorqua aussitôt :

— C'est à toi de faire la liste. N'essaie pas de refiler le problème.

Imperturbable, Maruyama-san répondit doucement :

— Je ne cherche pas à refiler le problème. Le fait est que c'en est un.

— Ah oui ? Si c'est à moi de faire la liste, ton travail à toi, c'est quoi, alors ?

Maruyama fit un geste de la main, comme pour balayer la remarque.

— Je ne parle pas de toi. Je parle des urgences. Je n'ai rien reçu de leur part.

Nous n'avions pas organisé cette réunion pour que tout le monde puisse se distribuer des baffes. Je décidai, pour l'instant, de laisser passer l'excuse et reportai mon attention sur le dernier intéressé, l'équipe urgences/chronométrage.

— Tu as bien entendu, Kinomata-san. Qu'a à dire l'équipe urgences/chronométrage là-dessus ?

L'équipe urgences/chronométrage était chargée de faire en sorte que les élèves rentrent tous entiers et de tenir les temps de parcours. Comme les routes seraient inondées d'élèves si tout le lycée se mettait à courir d'un coup, chaque classe partait à une heure différente. Cette équipe enregistrait l'heure de départ de chaque classe et le temps mis par chaque élève pour boucler le parcours. La tente médicale principale était dressée dans la cour du lycée, où l'infirmière scolaire attendait en veille.

Kinomata-san était un première plutôt timide, dont la nomination au poste de chef m'avait un peu surpris. Il avait l'habitude de baisser les yeux et parlait toujours d'une voix timide. Si l'on prenait la peine d'écouter ce qu'il disait, toutefois, on constatait qu'il disait bel et bien ce qu'il pensait, avec nervosité, mais franchement. Il était possible qu'il fût moins craintif que réservé. Comme toujours, il fixait le sol.

— Si je n'ai rien remis, c'est... c'est parce que je ne sais pas ce qu'il nous faut. Je n'ai pas les infos sur le parcours venant du guidage. Je ne sais pas quoi faire, moi non plus.

— Ah, donc c'est encore ma faute ? lâcha Hata-kun, sec.

Décidément, ce type n'a rien d'un chef. Comme pour détendre l'atmosphère, le président, Horagami-kun, marmonna :

— Qu'est-ce que c'est que ça, un truel ?

Chacune des trois équipes rejetait son inaction sur une autre. On aurait dit que la situation s'était figée, du moins à première vue. La vraie réunion commençait maintenant.

Je pris les choses en main en demandant à Hata-kun :

— Pourrais-tu expliquer aux autres équipes pourquoi tu ne peux pas rédiger ton plan d'action pour la répétition sans savoir quelle quantité de matériel sera disponible ?

À voir son expression, je savais d'un coup d'œil que l'inviter à s'expliquer ne récolterait que de l'entêtement, alors je l'avais formulé ainsi. Heureusement, Hata-kun s'exécuta.

— Bien sûr. Ce n'est pas difficile à comprendre. Comme le jour de l'épreuve, le guidage du parcours sera déployé tout du long pendant la répétition. Les élèves postés près du lycée peuvent y aller à pied, mais ceux qui sont loin doivent prendre leur vélo. Ensuite, comme pendant le vrai marathon, ils doivent baliser les zones interdites avec de la rubalise et attendre aux carrefours avec de petits drapeaux et des sifflets. Si on met de côté la rubalise, sans savoir combien de drapeaux et de sifflets on peut obtenir, impossible de savoir sur combien de points on peut positionner mon équipe.

Le chef de l'approvisionnement, Maruyama-san, secoua la tête comme s'il écoutait des balivernes, et répliqua :

— On n'a pas besoin d'un drapeau pour tenir une intersection.

— Les membres du guidage sont censés avoir un drapeau et un sifflet.

— D'accord, mais a-t-on vraiment besoin d'un drapeau pour la répét' ? On dirait que tu fais du zèle.

Sentant poindre une nouvelle friction, je parlai à Horagami-kun :

— Tu te souviens du matériel de sécurité dont le guidage du parcours est censé être équipé, président ?

Pris de court par ma question, Horagami-kun bafouilla un peu, se disant à lui-même « Euh, qu'est-ce que c'était déjà », pour gagner du temps, avant de répondre :

— Chaque membre de l'équipe doit avoir un drapeau, un sifflet et une gourde.

Il semblait que Hata-kun partait du principe que si tous les membres du guidage étaient censés avoir des drapeaux, c'était simplement parce que ça avait toujours été comme ça. Ce n'était pas un tort de penser ainsi, mais ces décisions avaient leurs raisons.

Selon l'endroit, les membres de l'équipe de guidage du parcours doivent se signaler à la circulation qui arrive en face tout en veillant à la sécurité de tous les élèves qui courent dans la zone. Surtout au milieu du parcours, quand la route file tout droit à travers les terres agricoles, le nombre de voitures qui l'empruntent est faible, et ceux qui roulent en dessous de la limitation sont plus rares encore. Idéalement, j'aimerais qu'ils aient aussi des gilets réfléchissants et des casques, mais l'établissement n'était apparemment pas disposé à débloquer les fonds. Les vieux drapeaux rouges et les sifflets métalliques constituaient le strict minimum pour assurer la sécurité de l'équipe de guidage. Maruyama-san détourna obstinément le regard et dit :

— Nous avons tout le matériel pour le guidage du parcours. Je n'arrête pas de vous dire que le problème vient de l'équipe des urgences.

— Alors commence par nous parler de la situation de notre matériel.

— Hors de question. Pourquoi me donner la peine de scinder la liste en deux, quelle corvée.

Le but de cette réunion n'était pas de déterminer qui avait tort. Il s'agissait de faire avancer la répétition générale et de s'assurer que la Coupe Hoshigaya se déroulerait sans accrocs. Les réunions sont censées... enfin, il vaut sans doute mieux éviter les grandes phrases sur les réunions, mais au minimum, celle-ci devait permettre à tout le monde de se voir en face, de débattre un peu et d'aboutir à une conclusion satisfaisante. Plutôt que de prendre le parti de Hata-kun ou de Maruyama-san, il me semblait bien plus important de prendre du recul et d'essayer de voir le tableau d'ensemble de ce qui bloquait.

— Très bien ! intervins-je, pour dissiper l'hostilité ambiante. — Maintenant que nous avons saisi ce qui se passe entre l'approvisionnement en matériel et le guidage du parcours, avançons. Nous réglerons cela un peu plus tard. Vous êtes tous ok ?

Hata-kun était loin d'accepter, mais Horagami répondit aussitôt :

— D'accord. Et puis, on manque de temps.

Ce qui força Hata-kun à céder. On pouvait toujours compter sur le président.

— Ensuite, pourrais-tu nous expliquer votre situation un peu plus en détail ? Pourquoi l'approvisionnement n'a-t-il pas pu avancer ?

Maruyama-san se gratta un peu la tête et répondit :

— Je veux dire, il n'y a plus grand-chose à expliquer. Nous avons réuni tout le matériel pour l'équipe de guidage, mais comme l'équipe des urgences ne nous a pas dit ce qu'elle veut, je n'ai aucune idée de ce que je suis censé leur obtenir.

Cela dit, tout ce dont les équipes avaient eu besoin l'an dernier figurait dans le manuel. L'utiliser comme référence aurait théoriquement supprimé la nécessité d'une demande de l'équipe des urgences. Je le sais de source sûre, puisque c'est moi qui l'ai rédigé. Autant lui demander plus précisément.

— L'équipe des urgences a besoin de chronomètres, de désinfectant, de pansements, etc., n'est-ce pas ?

À ces mots, Maruyama-san fronça un peu les sourcils et répondit :

— Bien sûr que nous avons déjà ça. C'était dans le manuel, justement.

Il avait fait bon usage de mon manuel... J'étais à deux doigts de sourire en l'entendant. Mettre ce truc au point avait été un vrai cauchemar.

Je poursuivis alors avec la question qui s'imposait naturellement :

— Dans ce cas, quel type de matériel as-tu besoin ?

Il me jeta un coup d'œil comme si j'étais idiot et dit :

— Tentes, chaises, bureaux, gourdes, gobelets en papier, quoi d'autre... tu sais, des trucs comme ça.

C'était donc de cela qu'il parlait. Le problème de Maruyama tenait à la tente médicale. La Coupe Hoshigaya a toujours eu sa part de retardataires. Avec plus de mille élèves au total, il y avait naturellement ceux qui trébuchaient, se froulaient la cheville ou étaient victimes d'insolation. L'an dernier ce fut bien pénible : cinq élèves avaient dû être ramenés au lycée en voiture par des professeurs, et un autre avait même nécessité une ambulance. Comme poussé par la culpabilité, le lycée avait cette année clairement indiqué que nous devrions envisager d'installer une tente médicale le long du parcours.

— Nous avons bien décidé que nous en installerions une, n'est-ce pas ? demandai-je, et Maruyama-san répondit aussitôt.

— Pas du tout. Allons, je viens littéralement de dire que je n'ai pas pu obtenir le matériel parce que rien n'est décidé.

Je restai sans voix. Un coup d'œil me suffit pour comprendre qu'il en allait de même pour Horagami-kun et Shimizu-san. Il semblait que même le président et notre secrétaire n'étaient pas au courant du fait que la question de la tente médicale sur le parcours n'avait pas encore été tranchée. Étrange : pour une raison ou une autre, j'étais persuadé que si.

Maruyama sortit un mouchoir, essuya une fois la table de réunion, comme s'il y avait repéré une saleté, et poursuivit :

— Prenez cette grande table, par exemple. Où que nous installions la tente médicale, il sera impossible de la porter jusqu'à l'emplacement. Il nous faudra une voiture. Mais si on nous autorisait à nous installer quelque part comme la maison des assos, par exemple, on pourrait utiliser leurs tables, chaises et autres, peut-être même une tente, et on n'aurait pas besoin d'une voiture dans ce cas. Voilà de quoi je parle. Il y a bien trop d'incertitudes — où on l'installe la tente, si on ne fait que l'installer, et j'en passe. Alors blâmez-moi si vous voulez, mais je ne peux rien y faire.

Je ne pouvais qu'acquiescer.

La tente médicale relevait de l'équipe des urgences. Il me fallait d'abord écouter les excuses de chaque équipe.

— Revenons donc à Kinomata-san. Tu as dit que tu n'avais pas encore reçu d'informations sur les détails du parcours. Tu peux développer ?

Kinomata-san répondit en hochant la tête de petits mouvements et dit :

— Nous avons décidé qu'il reviendrait à l'équipe de guidage de nous donner une liste d'endroits le long du parcours qu'elle considère comme adéquats pour la tente. Je ne l'ai pas reçue, donc je ne suis même pas sûr que nous ayons un endroit où l'installer. Euh, je ne sais pas si je peux détailler plus que ça.

Hata-kun ne put plus retenir sa langue.

— Je te l'ai bel et bien remise ! J'ai annoté la carte et je te l'ai mise entre les mains !

Je levai les deux mains pour tenter d'apaiser sa colère. Je ne pouvais pas cautionner cet emportement, mais s'il dit vrai, je comprendrai au moins d'où il vient. Je ne pouvais que demander à Kinomata-san :

— Est-ce bien ce qui s'est passé ?

Il inclina la tête sur le côté et dit :

— Eh bien, je l'ai reçue, mais les emplacements avaient été choisis seulement en regardant la carte. Je n'avais aucune idée de s'ils étaient vraiment exploitables en réalité.

— Tu veux dire que, même s'il y a de l'espace sur la carte, il peut en réalité y avoir quelque chose à cet endroit ?

— Ça aussi, je suppose...

Il semblait vraiment avoir du mal à s'exprimer.

J'attendis qu'il parle, me disant que ce n'était pas le sujet qui posait difficulté, mais sa personnalité ou sa façon de parler qui rendaient l'expression laborieuse. Son regard se baissa comme s'il capitulait, et il continua.

— Je ne savais pas si les lieux avaient ce qu'il leur fallait.

— Ce qu'il leur fallait ?

— Un point d'eau.

Je faillis laisser échapper un souffle. C'était donc cela qui l'inquiétait.

Si je devais imaginer les élèves susceptibles de se rendre à la tente médicale, ce seraient ceux avec des blessures et ceux touchés par une insolation. Qu'on lave des plaies ou qu'on rafraîchisse quelqu'un, il faut de l'eau. L'eau est lourde et encombrante, non seulement il serait difficile d'en transporter depuis le lycée, mais encore faudrait-il déterminer combien en emporter. Avoir une source d'eau à proximité était vital.

Je me sentis pâlir. Même s'il y avait une source d'eau quelque part le long du parcours, y installer une tente médicale exigerait probablement une autorisation du service des eaux. Cela nous échapperait et relèverait du lycée. Même si nous choissions immédiatement un emplacement et entamions les négociations... serions-nous dans les temps ?

Je fis un geste de la main pour chasser mon malaise. Je devais me concentrer sur le récit de Kinomata-san.

— Oui. Il est crucial de trouver un point d'eau fonctionnel. Et ensuite ?

Sa réponse fut concise.

— Rien.

— Rien ?

— C'est à l'équipe de guidage de chercher des emplacements alors j'attendais qu'ils proposent d'autres endroits. Si on n'a pas encore trouvé celui adéquat pour la tente, ce n'est pas la faute de mon équipe.

Bon, je suppose qu'il n'avait pas tout à fait tort. Pour être sûr, je demandai :

— Tu as dit cela à l'équipe de guidage, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— C'était quand ?

Kinomata-san inclina la tête, visiblement en train de compter mentalement les jours.

— C'était lundi... donc il y a trois jours.

Encore une fois pour confirmer, j'essayai de demander à Hata-kun :

— Et tu te souviens l'avoir entendu ?

Il hocha la tête à contrecœur et dit :

— Oui. Je suis en train de chercher maintenant.

Je regardai le tableau blanc et vis que Shimizu-san avait habilement résumé le récit de chaque chef d'équipe. Il semblait que la situation, qu'on pensait être une impasse à trois, provenait en fait d'un seul problème. En caractères bien plus grands que le reste, on pouvait lire :

« Tente médicale — oui ou non ? »

Parce que ce point n'avait pas été tranché, l'équipe d'approvisionnement en matériel ne savait pas quels objets préparer, et, par conséquent, l'équipe de guidage n'avait pas reçu ses outils nécessaires. Le problème se trouvait ainsi mis au jour. Il ne restait plus qu'à le résoudre.

Nous enverrons l'équipe de guidage inspecter rapidement le tracé. Ensuite, nous installerons une tente médicale dans un point d'eau, et si nous ne parvenons pas à en trouver un qui convienne, nous en informerons simplement le lycée et attendrons sa réponse. Il suffit de veiller à ce que tout soit fait à temps pour la répétition générale.

Mais était-ce vraiment tout ?

Je n'ai pas une haute opinion de mon intuition. Contrairement à Chitanda, je ne possède pas la finesse de perception nécessaire pour remarquer la moindre anomalie. Tout ce que j'ai, c'est une vaste et superficielle étendue de connaissances, mais pas la capacité de m'en servir pour atteindre des vérités inattendues. Pourtant, même moi, à cet instant, je commençai à sentir que quelque chose clochait.

Par exemple, pourquoi cette réunion devait-elle avoir lieu ?

Le problème qu'on venait d'évoquer n'était pas un de ces cas où la vérité disparaît dans les profondeurs d'un écheveau de relations compliquées, refusant de se laisser saisir. Le chef de l'équipe de guidage, Hata-kun, connaissait la demande de l'équipe des urgences concernant la gestion du temps. Le chef de l'approvisionnement, Maruyama-san, attendait de savoir si la tente médicale serait installée. Chacun des chefs connaissait le problème commun de la tente médicale, et pourtant aucun n'avait pris l'initiative d'agir. La situation s'était transformée en impasse, la planification prenait du retard, et malgré les encouragements des responsables, rien ne semblait avancer. C'était pour cette raison que la réunion avait été planifiée.

Alors pourquoi ? Pourquoi aucun d'eux ne s'était-il mis en mouvement pour régler la question de la tente médicale ?

Peut-être parce que le travail, réparti méthodiquement entre les membres, avait créé un sentiment de cloisonnement et poussé les chefs à penser que chaque problème particulier ne relevait pas de leur responsabilité. Peut-être n'était-ce que la convergence de trois paresse.

Pour ma part, je sentais que la réponse n'était ni l'un ni l'autre. Comment dire... j'avais l'impression que le problème autour de la tente médicale résultait d'un autre stratagème, et qu'il nous serait peut-être impossible de mener la Coupe Hoshigaya au succès tant que ce stratagème resterait dissimulé.

Si c'était Houtarou...

Si Houtarou Oreki était à ma place, il aurait très bien pu percer ce qui se dissimulait à partir d'un simple petit soupçon. Mais ici, il n'y a que moi. Moi, Satoshi Fukube. Si c'était moi, que ferais-je ?

Autant dire qu'il n'aurait guère de sens de me demander ce que je ferais, puisque je présidais cette réunion. En tant que facilitateur, je ne pouvais pas étaler devant tout le monde toutes mes pensées et tous mes soupçons. Que faire, que faire ? Tout ce que je pouvais réellement faire, c'était parler individuellement avec chacun des responsables d'équipe après la réunion, mais qui sait si nous aurons encore le temps à ce moment-là.

D'un calme assuré, Horagami-kun prit la parole :

— Très bien, j'ai saisi l'essentiel. Que l'équipe de guidage aille chercher un emplacement adéquat pour la tente médicale. Pour l'instant, l'équipe d'approvisionnement en matériel lance les préparatifs en tablant sur le fait qu'on trouvera un bon endroit. Certes, ces préparatifs seront perdus si nous ne trouvons pas d'emplacement convenable, mais désolé, nous n'avons tout simplement pas le temps de nous en soucier. Je crois que c'est tout.

Les trois chefs d'équipe acquiescèrent.

Aïe, à ce rythme la réunion va se terminer sous peu.

Au moment même où cette inquiétude me traversa l'esprit, Horagami-kun ajouta :

— Quelqu'un a-t-il autre chose à ajouter ? Shimizu-san ? Fukube ?

Les yeux de Horagami-kun se plantèrent droit dans les miens. Je me touchai le visage sans y penser. Peut-être avait-il remarqué quelque chose à mon expression. Shimizu-san, qui s'était tu pendant toute la réunion, conserva le silence et secoua la tête. Puis ce fut mon tour. Je ne pus m'empêcher de soupirer alors autant poser la question. Je mentirais si je disais qu'aucun point des différents récits ne m'avait fait tiquer. En les tâtonnant un peu, avec un peu de chance quelque chose finirait par apparaître.

Je décidai d'abord d'interroger Maruyama-san, pour l'équipe d'appro.

— Maruyama-san, je peux te demander quelque chose ?

Ses yeux s'écarquillèrent, comme s'il était absolument convaincu que la réunion touchait à sa fin.

— Q...Quoi ?

— J'aimerais juste vérifier un point. J'ai bien compris que tu n'avais pas encore commencé les préparatifs pour la tente médicale. Je le comprends très bien. Mais pour être sûr : le reste des préparatifs est achevé, n'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils et acquiesça :

— Il me semble avoir déjà dit que oui.

— Tu as tout ce dont l'équipe de guidage a besoin, n'est-ce pas ?

— Ouais...?

Malgré ses confirmations répétées, Maruyama-san commença à légèrement éviter mon regard.

Je commençai enfin à comprendre d'où venaient mes soupçons. Il s'avérait que mon intuition naissait de l'absence de lien clair entre le fait que la tente médicale n'était pas encore décidée et le fait qu'il n'avait pas informé l'équipe de guidage de l'état actuel de leur matériel. Maruyama-san avait soutenu que s'il n'avait pas notifié l'équipe de guidage au sujet de leur matériel, c'était parce qu'il ne voulait pas scinder la liste en deux. Était-ce vraiment logique ?

Il allait sans dire que scinder la liste en deux prendrait plus de temps, et qu'il était possible que cela augmente le risque d'erreur. Cependant, et je parle ici à titre personnel, il me semblait que la charge de travail supplémentaire n'était pas suffisante pour justifier d'ignorer nos demandes répétées.

Toujours dans l'ignorance de ce que l'autre partie cachait, je continuai d'avancer à moitié dans l'ombre.

— Alors que dis-tu de ceci. Je sais que Hata-kun s'inquiète lui aussi pas mal du matériel en ce moment, alors allons jeter un coup d'œil à ce que vous avez rassemblé.

— Maintenant ?

— Ça ne prendra pas longtemps. Ça ne te dérange pas non plus, n'est-ce pas, Hata-kun ?

La balle renvoyée dans le camp de Hata-kun, il parut surpris par ce tournant soudain, mais acquiesça.

— Oui, c'est une bonne idée. Ça accélérera les choses, et on n'aura pas besoin que vous scindiez la liste.

Maruyama-san resta silencieux. Puis il me lança un regard comme pour me jeter une malédiction muette et soupira :

— Ça me va, mais j'ai oublié de mentionner quelque chose.

Prenant soin de ne rien laisser paraître de ma satisfaction, je demandai d'un ton aussi détaché que possible :

— Ah oui ? Quoi donc ?

— C'est à propos des sifflets. On en a assez, mais ils sont un peu différents de ce qui est indiqué dans le manuel. Ne soyez pas surpris.

Les sifflets en métal utilisés par l'équipe de guidage se transmettent depuis des années au lycée Kamiyama. « Comptez le nombre de sifflets puis placez-les dans un endroit facile d'accès », c'est ce qui était écrit dans le manuel. Ou plutôt, ce que j'avais moi-même écrit dans le manuel. Il ne me semble pas qu'il y ait là grande marge d'interprétation.

— En quoi sont-ils différents ?

— Le matériau.

A-t-il utilisé la pierre philosophale pour les transformer en or ?

Maruyama-san se passa vivement la main dans les cheveux et répondit :

— Oui, le matériau. Le compte est bon, mais ils sont en plastiques.

Je ne savais que dire. Ceux de l'école étaient tous en métal. J'étais quasi certain qu'aucun n'était en plastique. Et pourtant, d'après lui, le compte était bon. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

C'est alors que Shimizu-san, jusque-là silencieux, demanda soudainement :

— De ta poche ?

Maruyama-san opina, un peu mal à l'aise. Il les avait achetés lui-même.

Si l'on ne regardait pas la qualité, on pouvait trouver des sifflets en plastique pour à peine 100 yens pièce, mais cela restait très inhabituel. À part les effets personnels, les sacs, les uniformes, les manuels, et ainsi de suite, je n'avais jamais entendu parler d'une école qui fasse payer de sa poche à un élève des fournitures nécessaires à des activités scolaires.

Pourquoi s'était-il donné la peine d'acheter des sifflets en plastique ? Sonnaient-ils mieux ? Étaient-ils plus légers ? Alors que je m'enlissais dans ces hypothèses, Shimizu-san murmura doucement :

— Je comprends. Moi aussi, je détesterais ça.

Ce fut l'illumination. Parfois, je ne me comprenais pas moi-même. Comment pouvait-on être si lent ?

Maruyama-san n'avait pas acheté des sifflets en plastique avec son propre argent parce qu'il les préférait. Il l'avait fait parce qu'il détestait les sifflets métalliques.

— C'est vrai. Ils servent depuis tant d'années déjà...

La remarque m'échappa, et l'expression de Maruyama-san s'adoucit aussitôt.

Un sifflet en métal ne se casse pas au bout d'un an ou deux. Il ne se casse sans doute pas non plus après une ou deux décennies.

Un peu plus tôt, je m'étais dit, toujours à titre personnel, que scinder une seule liste en deux ne me semblait pas une tâche si pénible. Mais la tolérance à ce genre de choses varie d'une personne à l'autre.

Et il existe évidemment des gens qui ne supporteraient pas l'idée de poser leurs lèvres sur un sifflet passé par d'innombrables bouches au fil des années. Comme s'il finissait par se résoudre à parler, Maruyama-san soupira.

— L'an dernier, j'ai vraiment, vraiment détesté utiliser ce sifflet. Dieu sait qui l'avait utilisé avant moi. À l'époque, je me suis juré que si je devais recommencer cette année, je n'utiliserais plus rien d'autre que du jetable.

Si je repense à l'échange entre Maruyama-san et Hata-kun, lorsque Hata-kun avait dit : « Sans savoir combien de drapeaux et de sifflets on peut obtenir, impossible de déterminer à combien d'endroits mon équipe pourra se poster. Les équipes de guidage étaient censées avoir un drapeau et un sifflet », Maruyama-san avait répliqué : « On n'a pas besoin d'un drapeau pour tenir une intersection. », et : « D'accord, mais a-t-on vraiment besoin d'un drapeau pour la répét' ? » Il n'avait pas mentionné une seule fois les sifflets.

C'est qu'il protégeait jalousement ce fait. Houtarou l'aurait sans doute compris. Horagami-kun demanda :

— Et les sifflets, ils t'ont coûté combien ?

Maruyama-san répondit aussitôt :

— Dix sifflets à 100 yens pièce, donc 1 000 yens, hors taxe.

— Tu as le reçu ?

— À la maison, je crois.

— Alors donne-le-moi. J'essaierai d'en parler à l'école pour toi.

Il semblait que Horagami-kun comptait faire reconnaître les sifflets en plastique comme du matériel nécessaire à la Coupe Hoshigaya en obtenant leur remboursement par l'établissement.

Maruyama-san en resta bouche bée, comme s'il n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait. J'étais pour ma part d'avis que le plan de Horagami fonctionnerait.

S'il avait, au contraire, discuté avec les professeurs de l'achat de sifflets en plastique pour des raisons sanitaires avant d'effectuer l'achat, la demande aurait sans aucun doute été rejetée.

Mais puisque l'achat était déjà fait, on ne pouvait plus revenir en arrière, un fait accompli, en somme. « Remplacer les sifflets à la demande d'un élève » sonne bien mieux que « contraindre un élève à acheter du matériel scolaire », après tout.

Bien qu'il parût pris de court sur le moment, je me demande si Maruyama-san n'avait pas eu au départ la même idée de transformer l'affaire en fait accompli. J'imagine qu'il comptait attendre le tout dernier moment, juste avant le marathon, pour dévoiler les sifflets en plastique à tout le monde. À l'approche immédiate de l'événement, chacun n'aurait eu d'autre choix que d'accepter le changement, quel que fût le contenu du manuel. Et peut-être, pour y parvenir, avait-il pris prétexte de la tente médicale pour ne pas soumettre la liste du matériel, gagnant ainsi du temps jusqu'à l'événement. C'est du moins l'impression que j'en eus.

J'ignore si mon hypothèse était correcte. Mon rôle se limitait à assurer la bonne tenue de nos réunions et de nos événements, pas à fouiller les pensées et les sentiments de Maruyama-san. Ses manœuvres cachées étaient pour l'essentiel sorties au grand jour. Grâce à cela, allions-nous enfin pouvoir accueillir cette Coupe Hoshigaya l'esprit tranquille ?

Ou pas. Il restait encore deux ou trois choses à éclaircir du côté de Hata-kun pour le guidage du parcours, et de Kinomata-san pour les urgences et le chronométrage.

Une fois le secret de Maruyama révélé, et surtout après le feu vert de Horagami-kun, l'atmosphère autour de la table changea sensiblement.

Aucun de nous, moi y compris, n'était habitué à afficher ses véritables intentions. Dire « Je veux faire ceci » ou « J'ai fait cela » n'attirait qu'une déferlante d'interrogations, telle est la vie d'un élève à l'école.

Même si les professeurs n'avaient sans doute pas l'intention de produire cet effet, le simple fait de devoir se tenir au garde-à-vous devant eux, tandis qu'ils restaient assis, et d'expliquer laborieusement chacune de leurs décisions finissait par enseigner aux élèves une méthode triste, mais efficace pour s'en sortir. La manière la plus sûre de traverser sa scolarité consistait à ne jamais nourrir ce genre d'intentions, ou du moins à ne jamais les laisser transparaître.

Dans cette réunion, pourtant, les intentions de Maruyama furent acceptées. Peut-être que Hata-kun et Kinomata-kun se sentiraient désormais plus libres d'exprimer ce qu'ils avaient en tête. Comptant sur cette possibilité, je pris part à la conversation. D'abord, Hata-kun.

— Au fait, Hata-kun, juste une petite question.

— Hein ? Quoi ?

— C'était il y a trois jours, n'est-ce pas, quand Kinomata-san t'a demandé de trouver un endroit avec un point d'eau exploitable ?

Une grimace lui vint aussitôt. Il semble que j'aie touché un point sensible. Feignant de ne pas voir la délicatesse des cœurs humains, si tant est qu'on puisse appeler cela feindre, je poursuivis mes questions.

— Ça a l'air de traîner. Tout se passe bien ?

L'équipe de guidage était censée parcourir à vélo, ou sur un autre moyen, l'ensemble des vingt kilomètres du tracé et y chercher un endroit doté d'un point d'eau public où l'on puisse dresser une tente. La tâche était loin d'être simple. À vélo seul, il pouvait facilement falloir une heure et demie à deux heures rien que pour les sections raides et montagneuses. Et comme ils ne pouvaient y aller qu'après la fin des cours, ils n'avaient qu'un temps limité avant la tombée de la nuit.

Même ainsi, leur rythme me semblait un peu lent. S'ils n'avaient rien trouvé de valable malgré leurs recherches, Hata-kun l'aurait certainement dit. Or, lorsqu'on l'avait confronté au fait qu'il n'avait soumis aucune proposition d'emplacement, Hata-kun était resté silencieux.

Comment dire... ce n'est qu'une intuition, mais... cela donnait un peu l'impression qu'il n'avait pas cherché du tout.

L'air contrarié, Hata-kun soupira :

— Je n'avais pas trop envie d'en parler, mais soit. Les première et terminale sont pris par d'autres choses en ce moment, alors j'ai confié ça aux seconde, mais y'a rien de fait.

— Les seconde de ton équipe ont ignoré les instructions ?

— On peut dire ça comme ça, je suppose. Je leur ai dit d'y aller après les cours puisque c'est un travail pour le Comité d'organisation. Elles ont dit qu'elles iraient, mais ça n'a fait que parler. Franchement, moi aussi, je suis un peu à court d'idées.

J'essayai de me rappeler qui étaient les seconde dans l'équipe de guidage. Si je me souviens bien, c'était Kurata-san et Matsuyama-san, deux filles.

Évidemment qu'elles ne font rien ! Tu t'attends vraiment à ce que deux filles de seconde fassent vingt kilomètres à vélo sur une route déserte après les cours, alors que le soleil se couche à vue d'œil ?

La section à découvert des terres agricoles passe encore, mais pour être franc, rien que l'idée de traverser seul la zone boisée et sombre me filait des frissons. J'avais déjà emprunté cette route en VTT une fois, et en voyant une voiture arriver en face, je m'étais crispé d'un coup en me demandant ce que je ferais si le conducteur se révélait être un psychopathe.

Même si je suis moi-même un adepte du vélo, du genre à sortir mon VTT de temps à autre, je comprends plus ou moins ce qu'elles ressentent. Après avoir demandé à deux filles de seconde de faire un truc pareil, évidemment qu'il n'y aurait aucune avancée.

Cela dit, je ne pouvais pas vraiment le regarder en face maintenant pour l'étriller sur la manière déplorable dont il avait géré ça. Hata-kun a quelque chose qui s'appelle la fierté, lui aussi. Je le prendrai à part après la réunion pour en parler en tête-à-tête.

Enfin, même si je ne le fais pas, je suis sûr que Horagami-kun s'en chargera. À vrai dire, je voyais déjà son expression excédée rien qu'en y pensant.

Il me restait pourtant un point à vérifier.

— J'ai un trou de mémoire, Hata-kun, tu habites tout près, non ?

Hata-kun sembla déconcerté par la question tombée de nulle part, mais répondit :

— Ouais, à moins de cinq minutes.

Parfait. Voilà qui éclaire les choses.

Horagami-kun prit la parole :

— C'est tout pour les questions, n'est-ce pas ? Je suppose qu'il est temps de con...

Pas encore, en fait...

— Désolé, mais j'ai encore une chose à demander.

Un certain agacement commença à gagner la salle. J'avais autant envie que tout le monde d'en finir avec ce genre de réunion.

Pardonnez-moi, mais j'ai absolument besoin de poser cette question.

— Kinomata-san ?

Il se désigna du doigt et répondit :

— Moi ?

— Oui, toi. J'aurais voulu que tu m'éclaires sur un point. Je m'excuse d'avance si je me trompe, mais, et dis-moi vraiment si je me trompe, y a-t-il, en dehors du problème du point d'eau, autre chose dans la tente qui te préoccupe ?

Kinomata-san se renfonça un peu sur sa chaise, pris de court par une question pareille.

— Qu'est-ce que tu entends par... « préoccupé » ?

Moi non plus, je n'en avais aucune idée. Si cette histoire m'a appris quelque chose, c'est bien que je me fais de Kinomata-san une image assez défaitiste.

Que l'équipe de guidage soit chargée de proposer des emplacements pour la tente médicale, cela se défendait, et puisque Hata-kun lui-même n'avait rien contre, c'était acceptable de procéder ainsi. Mais qu'il rejette les lieux initialement pressentis pour manque d'eau, demande un nouveau repérage, puis se contente de rester les bras croisés alors que le guidage du parcours n'avance pas me paraissait tout de même un peu curieux.

— Tu sais, tout ce qu'il faut pour faire tourner la tente, comme, je ne sais pas, ce qu'on fait pour le déjeuner, s'il y a des toilettes à proximité, ce genre de choses ? Je me disais que si tu avais d'autres inquiétudes concernant les besoins de la tente, c'est maintenant qu'il faut en parler.

Kinomata-san garda le silence. Cela ne me dérangeait pas de poursuivre.

— Sans compter que c'est la première année qu'on met en place la tente médicale, tu sais ? Je me suis dit qu'il y aurait peut-être quelque chose qui t'inquiétait. Tu te dis peut-être qu'il est déjà trop tard pour soulever le problème, et si c'est le cas, je m'en excuse encore, mais on ne sait jamais. Puisqu'on est tous réunis ici, c'est la meilleure occasion. On peut peut-être aider, non ?

À ces mots, Kinomata-san releva la tête et plongea son regard droit dans le mien. L'intensité de ses yeux me surprit un instant. Il dit :

— Vous allez vraiment m'aider ?

J'avais très envie d'ajouter quelque chose comme « selon la demande » ou « du moins autant que je le peux ». Quoi qu'il en soit, il ne me revenait pas de répondre. Sans hésiter, Horagami-kun le rassura :

— Bien sûr. Essayons de résoudre ça ensemble.

Dès qu'il entendit ces mots, Kinomata-san leva les yeux vers le plafond et laissa échapper un long soupir. Il regarda devant lui et dit à Horagami-kun :

— J'aimerais dire qu'il est déjà trop tard pour en parler... mais en réalité, on a peut-être tout juste le temps.

Je le savais ! Je savais bien qu'il y avait quelque chose !

Kinomata-san retrouva son air abattu et poursuivit :

— Plusieurs des points que tu as mentionnés posent effectivement problème, mais... vice-président, essaie d'imaginer ce que ce serait d'être responsable de la tente médicale.

Qui est le vice-président, déjà ? me demandai-je, avant de me rappeler que c'était moi. Puisqu'il me l'a demandé, autant jouer le jeu.

Quelque part le long du parcours de vingt kilomètres, j'installe une tente médicale avancée. Je monte la tente, puis j'y dispose les tables et les chaises. Je pars du principe que l'école a réussi à s'entendre avec le propriétaire des lieux et m'a obtenu l'autorisation de m'installer ici. J'ai accès à une pompe à eau, et tout mon matériel de premiers secours est prêt à l'emploi. Il ne reste plus qu'à attendre l'arrivée des coureurs. Tiens, qu'est-ce que je vois ? Ce coureur-là n'a pas l'air en très bon état. Il est temps pour la tente médicale d'entrer en action !

— Ah, je comprends mieux.

Tout s'éclairait. Tandis que la situation dans la tente médicale virtuelle basculait rapidement dans la peur et la panique, je m'exclamai :

— Si quelqu'un arrivait avec une blessure grave, je ne pourrais pas en prendre la responsabilité.

Un frémissement parcourut la salle de réunion, et Kinomata-san acquiesça.

— Au-delà même de la question de la responsabilité, c'est tout bonnement effrayant. Même si on avait l'infirmière de l'école en renfort, l'équipe d'urgences ne pourrait pas, elle, pratiquer les premiers secours. L'on pouvait toujours leur coller un pansement, certes, mais aucun moyen de savoir si ça suffisait.

Si un élève arrivait avec un problème sérieux, insolation, luxation, voire fracture, et que les membres de l'équipe dans la tente étaient obligés de s'en charger eux-mêmes, « effrayant » ne suffirait pas à décrire la situation. J'avais même l'impression que faire ça, serait peut-être contraire à la loi.

Kinomata-san continua :

— L'infirmière scolaire sera de garde dans la tente principale de la cour de l'école. Ça veut dire qu'elle ne sera pas dans la tente médicale éloignée. Je ne peux pas m'empêcher de trouver qu'on en demande beaucoup à l'équipe d'urgences, mais je suis le seul à le penser ?

Navré. Je ne pouvais pas parler pour les autres, mais je n'avais jamais envisagé à quel point cela devait être terrifiant pour l'équipe d'urgences.

— Parlons-en avec l'infirmière scolaire, dit Horagami-kun. — Je vais travailler à établir une règle selon laquelle, si des coureurs arrivent avec des blessures graves, on les enverra chez elle.

C'est sensé, mais j'ai le sentiment que la mise en pratique posera des soucis.

— Mais on n'aura aucun moyen de savoir si l'infirmière n'est pas déjà en train de gérer un cas sérieux, répliquai-je. — Si on en arrive là, la seule chose à faire, c'est d'appeler une ambulance, mais forcer l'équipe d'urgences à prendre seule cette décision, c'est assez cruel.

Dans le monde qu'est l'école, c'est l'établissement lui-même qui décide d'appeler ou non une ambulance, indépendamment de l'état de l'élève, du moins, ils n'apprécieraient pas qu'un élève en prenne l'initiative. Je tentai une autre proposition.

— Et si on postait aussi un professeur dans la tente médicale éloignée, pour qu'il prenne l'ultime décision ? Si personne de dispo, on renonce.

Horagami-kun hocha la tête.

— Excellente suggestion.

Ainsi, une conclusion fut trouvée. Avec une expression presque épuisée, Kinomata-san s'exprima :

— Donc vous allez vraiment tenir compte de ma remarque ?

Plus que de « tenir compte », le Comité d'organisation avait la responsabilité de veiller à ce que la Coupe de Hoshigaya se déroule sans incident. Et pourtant, le simple fait que Kinomata-san se soit senti si impuissant, en supposant que ses inquiétudes seraient ignorées, mettait en lumière un grave problème dans notre capacité, en tant que direction, à inspirer confiance. Impossible de dire si c'est nous qui avons nourri cet état d'impuissance ou si cela venait d'ailleurs, de sa famille, de sa classe, de ses amis. Dans tous les cas, cela ne change rien au fait que tout cela provenait de notre défaillance en tant que leaders. Pourtant...

Au moment où nous prenions tous conscience de l'aversion de Kinomata pour la gestion de la tente, autre chose me tirait au coin de l'esprit.

Le plan de Kinomata-san était probablement très proche de celui de Maruyama. Ils voulaient gagner du temps tant que la tente médicale restait une incertitude, faire traîner la situation jusqu'à ce qu'il ne reste plus assez de temps pour l'installer du tout. Cela mis à part, pourquoi est-ce que Horagami-kun, Shimizu-san et moi, la direction, considérions déjà la tente médicale éloignée comme acquise ? À vrai dire, je n'en avais plus aucun souvenir, mais une part de moi doute que Kinomata-san ait dit quoi que ce soit qui ait pu nous donner cette impression. Même si quelqu'un d'autre avait déclaré sans détour que la question était complètement réglée, je suis sûr qu'aucun de nous ne l'aurait accepté sans poser de questions. Était-il possible que Kinomata-san ait intentionnellement détourné notre attention de la tente médicale pendant la préparation de la Coupe de Hoshigaya ?

Non, je dois trop me monter la tête. Il n'aurait jamais pu faire ça.

Je crois... Probablement...

La réunion prit fin. Les trois chefs quittèrent peu à peu la salle, et le président, Horagami-kun, partit lui aussi, non sans nous rappeler de fermer à clé en partant.

Il y avait désormais beaucoup de choses qu'il allait devoir négocier avec l'école. Je priais pour sa réussite, tout en sachant, au fond, qu'il y parviendrait sans aucun doute.

Shimizu-san était en train d'essuyer le tableau blanc. Bien que le tableau fût difficile à voir depuis ma place, il avait très bien mis en évidence tous les points importants évoqués pendant la réunion, et je suis sûr que cela avait été utile à tous. J'étais affalé sur ma chaise, attendant qu'il finisse puis sorte de la salle pour que je puisse fermer derrière lui, quand il me dit soudain :

— Beau travail, tout à l'heure.

Ses mots me laissèrent un instant perplexe. Il poursuivit :

— Je croyais que ça allait rester une impasse à trois, mais tu as réussi à démêler tout ça simplement en écoutant leurs versions.

Oh, eh bien... On pouvait voir les choses comme ça. Je n'avais rien découvert par moi-même. J'avais juste posé deux ou trois questions. Je n'étais pas d'humeur à lui expliquer tout ça et me contentai de répondre :

— J'ai juste eu de la chance.

Après avoir effacé proprement toutes les inscriptions du tableau blanc, Shimizu-san s'apprêta à quitter la salle de réunion. Arrivé à la porte, il s'arrêta net et se retourna.

— Un truc m'intrigue. Tu as demandé si Hata-kun habitait près d'ici.

Ah, oui.

— C'était pour quoi ?

Je lui adressai un sourire un peu gêné. Il avait vraiment suivi la réunion de près. Je ne pensais pas que quelqu'un relèverait ça.

— Je l'ai demandé sur un coup de tête, tu sais. Ça n'avait aucun rapport avec la Coupe de Hoshigaya, répondis-je.

— Alors pourquoi l'avoir demandé ?

Il va falloir répondre...

— Hata-kun a chargé à deux filles de seconde de son équipe la vérification du parcours, non ? Mais elles ne l'ont pas fait.

Shimizu-san fronça les sourcils et dit :

— Ça fait flipper. Même moi, je n'y serais pas allé.

— Moi aussi, j'aurais pris peur. Ce qui amène la question : pourquoi Hata-kun n'y est-il pas allé lui-même ?

S'il y était allé lui-même, il aurait pu contrôler la situation avec elles. Même s'il continuait à ignorer leurs sentiments, il aurait au moins pu s'assurer que la reconnaissance avançait dans les temps. Il ne l'a pourtant pas fait.

— Hata-kun a dit qu'il habite près du lycée. Ce qui veut dire qu'il ne vient pas à vélo.

Cette explication sembla suffire à Shimizu-san.

— Je vois. Tu te disais donc qu'il n'avait pas de vélo ?

— Ça, ou bien je me suis dit qu'il était possible qu'il ne sache tout simplement pas en faire.

Shimizu-san se mit à sourire. En ouvrant la porte, il lâcha un dernier mot :

— On dirait un vrai détective, Fukube.

Je restai le seul dans la pièce. La clé à la main, je fis le tour pour m'assurer que toutes les fenêtres étaient bien closes. En regardant le tableau blanc désormais impeccable, je marmonnai ma réponse à l'adresse de Shimizu-san, déjà parti.

— Allons, ce n'est pas vrai du tout.

Le soleil se couchait derrière la fenêtre. La Coupe Hoshigaya approchait.

J'imagine que les trois plans d'action pour la répétition arriveront demain.

Il ne me restera plus qu'à tout coordonner.

